TRAITÉ
DE
LA MANIERE
D'ENSEIGNER A LIRE,
SERVANT DE SUITE
AU TRAITÉ DES SONS
DE
LA LANGUE FRANÇOISE.

NOUVELLE ÉDITION,

Dans laquelle la matière est plus clairement exposée.

A PARIS,

Chez VARIN, Libraire, rue du Petit-Pont, au bas de celle Saint-Jacques, à l'Image Ste. Genevieve, N°. 22.

M. DCC. LXXXVIII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

A

MESSIEURS

DE

L'ACADÉMIE FRANÇOISE.

MESSIEURS,

L'ILLUSTRE M. DUCLOS, votre Secrétaire perpétuel, disoit, il y a environ trente-cinq ans, que

« *la nature des Sons de la Langue* » *Françoiſe étoit une matière aſſez* » *neuve, & qui n'étoit pas encore* » *parfaitement connue* ». *De très-vives conteſtations ſur ce ſujet tenue deux de mes amis m'ont engagé à faire des efforts pour éclaircir cette matière ; de-là eſt venu le* Traité des Sons de la Langue Françoiſe, *imprimé en* 1760. *Beaucoup de perſonnes ont honoré cet Ouvrage de leurs obſervations, & même de leurs judicieuſes critiques, les unes de vive voix, les autres par lettres, d'autres enfin dans des ouvrages publics.*

D'après ces ſçavantes obſervations, j'ai retravaillé ce Traité avec tout le ſoin qu'il m'a été poſſible

pour une
prends, M
de vous pr
que vous
l'hommag
paroître ſo
vorables.

Je ne vou
que ce que
reconnois
ce que vo
dans ce T
mières de
& qu'aux
hommes
compoſée
ceſſe à ép
fectionner
lui ont fa

pour une ſeconde édition que je prends, MESSIEURS, la liberté de vous préſenter, dans la confiance que vous voudrez bien en agréer l'hommage. Je ne puis la faire paroître ſous des auſpices plus favorables.

Je ne vous offre ici, MESSIEURS, que ce que j'ai reçu de vous; & je reconnois très-ſincérement que tout ce que vous pourrez trouver de bon dans ce Traité n'eſt dû qu'aux lumières de votre ſçavante Académie, & qu'aux travaux de tant de grands hommes dont elle a toujours été compoſée, qui, s'appliquant ſans ceſſe à épurer, à enrichir & à perfectionner la Langue Françoiſe, lui ont fait mériter la glorieuſe pré-

rogative d'être devenue la Langue commune de toutes les Cours de l'Europe.

Rien assurément ne peut être plus honorable & plus flatteur pour moi que de pouvoir vous rendre avec verité ce temoignage public, en vous assurant de ma vive reconnoissance & du profond respect avec lequel je suis,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obeissant serviteur * * *.

P R

LA manie
que je préſe
peu différen
propoſée da
de ce *Trai*
dans un ordr
plus clairem
ſyllabes fra
mées, & ex
manières d
voyelles ſe
rience d'un
ſonnes qui
inſtruire les
bien il eſt
facilité & q
enfans ont
très-volonti
l'Auteur.

Pour bie
faut que la
le Maître ſ

PRÉFACE.

LA manière d'enſeigner à lire que je préſente aujourd'hui eſt un peu différente de celle que j'ai propoſée dans la première édition de ce *Traité*. Le Syllabaire eſt dans un ordre bien différent & bien plus clairement diſpoſé : toutes les ſyllabes françoiſes y ſont renfermées, & expoſées avec toutes les manières dont les conſonnes & voyelles ſe repréſentent. L'expérience d'un grand nombre de perſonnes qui en ont fait uſage pour inſtruire les enfans a prouvé combien il eſt utile, & avec quelle facilité & quelle promptitude les enfans ont appris à lire. J'avoue très-volontiers que je n'en ſuis pas l'Auteur.

Pour bien enſeigner à lire, il faut que la méthode dont ſe ſert le Maître ſoit telle, qu'elle pré-

sente aux Elèves, avec toute la facilité possible, tous les principes de la lecture; qu'elle écarte tout ce qui pourroit les troubler, les jetter dans l'erreur, & causer la moindre obfuscation dans leur esprit; en un mot, qu'elle éloigne toutes les difficultés & tous les obstacles qui peuvent les arrêter dans leur marche, & retarder leurs premiers progrès.

Pour se mettre en état de proposer avec confiance une telle méthode, il a fallu bien connoître les causes des difficultés qui empêchent les Elèves d'apprendre aisément, & étudier tous les moyens possibles de lever ces obstacles. Jamais on ne pourroit s'imaginer, & ce n'a été que par l'expérience qu'on a pu sentir combien ce travail, qui ne paroît rien, a été long & difficile. Une petite difficulté à laquelle on ne pense pas, dont on ne se fait pas

d'idée, qui paroît vile & mépri-ſable, eſt pour les enfans un écueil où toute leur petite capacité va ſe briſer : & les voilà arrêtés long-temps à ce que nous regardons comme un rien, & on a bien de la peine à comprendre ce qui peut les empêcher d'avancer. Il a donc fallu étudier toutes ces difficultés, & chercher tous les moyens de les lever & de les en garantir.

Deux perſonnes très-reſpectables & très ſavantes, pleines de zèle pour l'éducation des jeunes gens, ſavoir, un Curé, & un autre particulier qui veilloit exactement ſur un certain nombre d'écoles qui étoient ſous ſa dépendance, ſecondés par pluſieurs Maîtres très-intelligens, ont entrepris ce travail qu'ils ne penſoient pas devoir être ſi rude & ſi pénible. Ils s'y ſont appliqués pendant neuf années conſécutives, ſans ſe rebuter de tous les mauvais ſuccès, qui ne faiſoient

que redoubler leur zèle, parce qu'ils en acquéroient quelques nouvelles lumières. Ils ont composé ensemble & séparément un grand nombre de Syllabaires dont ils faisoient faire les essais, souvent sous leurs yeux dans différentes écoles, observant avec attention les défauts qui s'y trouvoient, & tâchant d'y remédier.

Enfin, en ayant composé un qui leur paroissoit moins défectueux que les autres, & plus propre à remplir leurs desirs, ils le firent imprimer, & en envoyèrent un grand nombre d'exemplaires à Paris & dans d'autres endroits du royaume pour être distribués gratuitement dans les écoles.

Plusieurs de ces exemplaires ayant été remis en 1767 entre les mains du Supérieur des Frères des écoles du fauxbourg Saint-Antoine, homme savant & très-intelligent, ce Supérieur, après en avoir fait

l'eſſai dans ſes différentes écoles, & ayant apperçu, & l'utilité qu'on pouvoit en tirer, & les défauts qu'on y avoit laiſſés, ſe mit à le retravailler, à l'amplifier & à lui donner plus de clarté, & en compoſa un autre très-bon, qui donnoit beaucoup de facilité aux enfans pour apprendre à lire. Il le fit imprimer en 1769 pour l'uſage des écoles dont ſa communauté étoit chargée.

Ce nouveau Syllabaire a eu le plus grand ſuccès. Un grand nombre de particuliers en ayant eu connoiſſance, l'ont mis entre les mains de leurs enfans, & s'en ſont très-bien trouvés.

Cependant on y a apperçu quelques légers défauts qui formoient encore des obſtacles aux Elèves, ſur-tout lorſque les Maîtres ne ſavoient pas bien ſe ſervir de ce Syllabaire, en étant empêchés par d'anciens préjugés fort com-

muns. Mais on a trouvé moyen d'y remédier.

Ce Syllabaire des Frères du fauxbourg Saint-Antoine commence à l'ordinaire par l'Alphabet. On a remarqué les inconvéniens qui en réſultent, & que nous expoſerons en détail. Les Maîtres intelligens y ont remédié en ne le faiſant pas apprendre d'abord aux enfans, & remettant à le leur faire connoître avec les noms des lettres lorſque les Elèves commenceroient à lire couramment.

Ce Syllabaire n'a point de première leçon qui ne ſerve qu'à faire connoître aux enfans les douze voyelles françoiſes, & la demi-voyelle *e* muet, qui ne ſe prononce point. L'Auteur s'eſt contenté de les mettre à la première ligne des deux premières leçons, qui contiennent les ſyllabes ſimples. Mais on a ſenti combien il étoit néceſſaire de commencer à bien faire

connoître aux Elèves toutes les voyelles, qui ſont en petit nombre, avant que de les faire paſſer aux ſons articulés ; c'eſt pourquoi on en a fait une première leçon, qu'ils doivent ſavoir imperturbablement avant de les faire paſſer aux leçons ſuivantes. C'eſt d'après ces réflexions que j'ai dreſſé la première table du Syllabaire que je propoſe au Public, dans lequel les voyelles ſont rangées en un ordre qui aide beaucoup à les faire retenir, & ſuivant les différentes formes ſous leſquelles on les repréſente, en lettres majeures & mineures, en caractères romains & italiques. Cette première table ſervira de première leçon.

On s'eſt auſſi apperçu qu'avant de montrer aux enfans les ſons articulés, il falloit leur donner une idée du ſon propre de chaque conſonne, parce qu'on a vu que les Elèves, éblouis par la vue d'une

lettre qu'on ne leur avoit pas encore fait connoître particuliérement ; avoient beaucoup de peine à ſaiſir & à retenir les ſons des conſonnes lorſqu'on les leur montroit jointes à une voyelle ; mais le grand embarras étoit d'en trouver le moyen.

On a vu l'inconvénient de leur montrer ſéparément la figure de chaque conſonne, & de les faire prononcer *meu*, *beu*, *peu*, *veu*, *feu* (car on ne peut pas prononcer autrement les monoſyllabes terminés par un *e* muet). Le ſon *eu* trop plein empêche la conſonne de s'unir avec la voyelle ſuivante, & leur faiſoit dire *meu a* pour *ma*, ce qui les faiſoit retomber dans l'épellation & les inconvéniens de l'épellation. On a eſſayé de leur montrer ces conſonnes à la ſuite d'une voyelle. Cette voyelle précédente, portant tout l'effort de la voix, n'en laiſſe qu'un petit reſte

extrêmement affoibli, au moyen duquel on fait entendre le ſon propre de la conſonne. Ainſi on leur a fait prononcer *ame*, *ab*, *ep*, *ive*, *or*, *ul*. Cela leur a donné l'idée du ſon propre de la conſonne qu'il eſt impoſſible de prononcer ſeule, & en même temps du véritable *e* muet, qui n'eſt qu'un reſte de voix très-affoibli, & qui ſouvent ne s'exprime point, ou ſe repréſente par la lettre *e*.

Cela leur a donné une grande facilité pour connoître la jonction de la conſonne avec la voyelle ſuivante, parce que ces Elèves n'ayant l'idée du ſon propre des conſonnes que d'une manière, qu'il leur eſt impoſſible de les prononcer ſeules, ils jettent naturellement le ſon de ces conſonnes ſur la voyelle ſuivante, & prononcent d'eux-mêmes, & preſque ſans le ſecours de leur Maître, *ma*, *bê*, *peu*, *vo*, &c. C'eſt d'après ces obſervations

que j'ai dreſſé la ſeconde table du nouveau Syllabaire, où les conſonnes ſont précédées d'une voyelle. Cette ſeconde table, qui eſt double, parce qu'elle eſt en caractères romains & en caractères italiques, ſervira de ſeconde leçon, que les Maîtres peuvent partager en trois, pour ne point fatiguer les Elèves.

La troiſième table du nouveau Syllabaire contient tout ce qui eſt contenu dans la première & la ſeconde leçons du Syllabaire des Frères. Il n'y a de différence, qu'en ce que nous avons rangé les ſons articulés dans le même ordre que les voyelles ſimples. Les Maîtres pourront partager cette table en pluſieurs leçons.

Pour les ſyllabes qui commencent par deux ou trois conſonnes, nous avons fait deux tables, la quatrième & la cinquième, ſemblables à la ſeconde & la troiſième.

La cinquième leçon du Syllabaire des Frères renferme toutes les manières de repréſenter les voyelles. On a remarqué que cette leçon étoit trop ſurchargée & trop forte pour la capacité des enfans ; en conſéquence on a jugé à propos de la ſupprimer, ſur-tout parce que toutes les leçons ſuivantes ſont employées au même objet (1).

On prend dans ces leçons chaque voyelle ſéparément, & on y montre chacune des manières de repréſenter cette voyelle, en employant pour exemples des mots dont les Elèves ont déja l'idée, ce qui les aide beaucoup à reconnoître ces diverſes manières de repréſenter les voyelles, & leur procure une première ſorte de lecture, beaucoup moins dégoutante que la prononciation ſèche de ſyllabes qui ne préſentent rien à l'eſprit.

(1) Les Freres l'ont eux-mêmes ſupprimée dans la derniere édition de leur Syllabaire.

Nous avons partagé ces leçons en dix-ſept paragraphes §. Seulement nous avons rangé les voyelles dans le même ordre que nous les avons préſentées dans la première table.

Si, à l'exemple d'un certain nombre de Maîtres, on mettoit les cinq tables de ce Syllabaire, & les paragraphes qui les ſuivent, en très-gros caractères ſur des feuilles collées ſur des cartons qu'on attacheroit aux murs des ſalles des écoles, à une hauteur ſuffiſante pour que pluſieurs Elèves puiſſent les lire enſemble, cela faciliteroit beaucoup le Maître, qui leur montreroit chaque ſyllabe ou chaque mot avec une baguette mince, ſoutiendroit l'attention des Ecoliers, qui, comme on l'a expérimenté, ſe plaiſent aſſez à ce petit exercice, & d'ailleurs épargneroit aux parens pauvres la dépenſe (petite à la vérité, mais qui, ſouvent réitérée, devient plus conſi-

dérable) de livrets que les enfans perdent ſouvent, ou qu'ils gâtent & déchirent en jouant & en badinant.

On a propoſé à pluſieurs Maîtres d'école de campagne cette nouvelle manière d'enſeigner à lire. Le plus grand nombre l'ont goûtée, & ſe ſont trouvé diſpoſés à la prendre & à s'en ſervir. Quelques-uns cependant ont repréſenté qu'ils appréhendoient que les payſans, qui ne penſent point, & qui n'agiſſent que par routine, ne veuillent pas qu'on enſeignât leurs enfans par cette méthode, dont ils ne connoiſſent pas les avantages. On pourroit ſurmonter cette difficulté par l'autorité des Seigneurs & des Curés.

Mais je n'oſe preſque pas rapporter l'objection qu'ont faite un très-petit nombre à la vérité de ces Maîtres, qui ont répondu : « Cette » méthode eſt trop facile. Les en-

» fans apprendroient trop promp-
» tement. Ils quitteroient bientôt
» les écoles. Et que deviendra notre
» gain, qui n'eſt déja que trop
» médiocre ». Ces ames baſſes, viles & mercénaires ne connoiſſent ni leur devoir, ni leur honneur, ni leurs véritables intérêts. Ils n'en auroient que davantage d'écoliers; car les parens, voyant que les enfans feroient en peu de temps tant de progrès dans la lecture, ſeroient par-là encouragés à envoyer les enfans aux écoles. Les enfans ayant beaucoup moins de peine, & apprenant plus facilement, ne ſe rebuteroient pas, comme font un grand nombre; y trouvant au contraire du plaiſir, ils s'appliqueroient davantage à s'avancer & à perfectionner leur lecture, ce qui deviendroit très-honorable & très-profitable aux Maîtres.

TR

DE LA

D'ENSEI

UNE triſte &
nous fait voir
des enfans,
quenté les E
années, ne ſa
mal, qu'ils ne
aucun fruit de
expérience p
perſonnes rai
mûr, qui ſen
même la néc
qui s'y appli
deur, & ave
ſible; éprouv
qu'elles en p
bûtent & y r

TRAITÉ
DE LA MANIERE
D'ENSEIGNER A LIRE.

UNE triſte & continuelle expérience nous fait voir que la plus grande partie des enfans, même après avoir fréquenté les Ecoles pendant pluſieurs années, ne ſavent pas lire, ou liſent ſi mal, qu'ils ne peuvent retirer preſque aucun fruit de leurs lectures. La même expérience prouve encore que des perſonnes raiſonnables & d'un âge mûr, qui ſentent la grande utilité & même la néceſſité de ſavoir lire, & qui s'y appliquent avec le plus d'ardeur, & avec toute l'attention poſſible; éprouvent tant de difficultés, qu'elles en perdent courage, ſe rebutent & y renoncent, ſe perſuadant

qu'il leur ſera impoſſible de jamais parvenir à pouvoir lire tant ſoit peu couramment. Quelle peut être la cauſe de tant de difficultés ? D'où peut-elle provenir, ſinon des défauts des méthodes dont on ſe ſert pour enſeigner à lire, méthodes qui ne produiſent que des difficultés, qui déroutent & impatientent même les Maîtres les plus doux & les plus intelligens, que ces Maîtres étonnés ne peuvent pas même s'imaginer, & qui découragent & rebutent les Elèves, ſoit enfans ſans raiſon, ſoit perſonnes raiſonnables, au point que les premiers ont horreur des Ecoles comme de lieux de ſupplices, & que les ſeconds déſeſpèrent entiérement de pouvoir acquérir cette ſcience, dont elles ſentent toute l'utilité, & qu'elles déſiroient ſi ardemment ?

Il eſt donc néceſſaire de faire connoître les défauts des différentes méthodes dont on ſe ſert ordinairement, d'en faire voir les inconvéniens, & enfin d'en propoſer une autre plus facile, déja expérimentée, & dont les épreuves qu'on en a faites depuis plus de vingt ans ont fait voir qu'elle a

très-bien réuſſi, & qu'elle lève & prévient toutes, ou au moins le plus grand nombre des difficultés qui arrêtoient, étonnoient & déroutoient les Maîtres & les Diſciples. C'eſt ce qui fait le ſujet de ce petit Traité.

CHAPITRE PREMIER.

Des inconvéniens de faire commencer les Elèves par apprendre l'Alphabet.

LE but qu'un Maître de lecture doit ſe propoſer eſt de faire connoître à ſes Diſciples les différens ſons de la Langue & les différentes manières de repréſenter ces ſons, & par conſéquent de leur faire bien diſtinguer les ſons voyelles d'avec les conſonnes, & les caractères qui repréſentent les voyelles d'avec ceux qui repréſentent les conſonnes. Or, rien de tout cela ne ſe peut faire en commençant par leur faire apprendre l'Alphabet.

1°. Dans l'Alphabet, les lettres ſe trouvent pêle-mêle les unes avec les autres ſans aucun ordre raiſonné. Les

voyelles y ſont confondues avec les conſonnes; rien ne peut les leur faire diſtinguer. Auſſi, combien ne voit-on pas de perſonnes qui, quoiqu'elles ſachent un peu lire, ne ſavent pas faire la différence d'une voyelle d'avec une conſonne, & qui n'ont aucune idée de ce qu'on veut leur faire entendre, lorſqu'on leur dit, par exemple, qu'une *ſ* entre deux voyelles doit ſe prononcer *ze*. Cependant il eſt de la dernière importance que les Elèves ſachent que les lettres *a*, *e*, *i*, *o*, *u* & *y* ſont des lettres voyelles, au lieu que toutes les autres ſont des lettres conſonnes, quand ce ne ſeroit (en me ſervant du même exemple) que pour diſtinguer quand la lettre *ſ* doit ſe prononcer du ſon *ſe* ou du ſon *ze*, & pour empêcher qu'on ne diſe *oſſa* pour *oſa*, *poiſſon* pour *poiſon*, *baiſſer* pour *baiſer*, ou qu'on n'écrive *baſin* pour *baſſin*, *poiſon* pour *poiſſon*, *baiſer* pour *baiſſer*, ce qui change tout le ſens du diſcours, & fait que ceux qui liſent, ne s'entendant plus, perdent toute la ſuite du raiſonnement & tout le fruit de leur lecture.

II. L'Alphabet ne préſente que ſix

voyelles, *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, *y*, & pour mieux dire, il n'en préſente réellement que cinq; car *i* & *y* ne ſont que deux manières de repréſenter la même voyelle *i*. Cependant il y a au moins treize voyelles dans la Langue Françoiſe; c'eſt par conſéquent au moins huit voyelles que l'on ne connoît point, lorſque l'on ſait parfaitement l'Alphabet.

Il en eſt à-peu près de même à l'égard des conſonnes. Nous en avons au moins dix-huit (1). L'Alphabet, augmenté des deux conſonnes *j* & *v*, nous préſente à la vérité dix-huit lettres deſtinées à repréſenter des conſonnes, ſans y comprendre la lettre *h*, qui n'eſt qu'un ſigne d'aſpiration, & qui, le

(1) Dans la première partie du *Traité des Sons de la Langue Françoiſe*, chapitre II, aux Articles III & IV, nous avons prouvé qu'il y a trois conſonnes de plus, & qu'ainſi il en faut compter vingt & une. Ces trois conſonnes ſont un *g* ou *gu* & un *qu* mouillés, & un *i* mouillé. Mais comme le ſon de ces trois conſonnes ſe forme preſque naturellement, & ſans qu'on y penſe, il eſt inutile d'embarraſſer l'eſprit des Elèves de la diſtinction des *gu* & *qu* mouillés d'avec les *gu* & *qu* conſonnes gutturales, ni de celle du *i* mouillé d'avec l'*i* voyelle.

plus ſouvent, ne ſert à rien. Mais, de ces dix-huit lettres, il y en a trois, ſavoir, les lettres *c*, *k*, *x*, qui ne repréſentent que des conſonnes déja repréſentées par d'autres lettres. En effet, la lettre *c* s'employe pour les mêmes ſons que les lettres *ſ* & *qu*. Le *k* a la même valeur que *qu*, & d'ailleurs il n'eſt pas une lettre françoiſe, puiſqu'il n'a lieu que dans des mots étrangers. Enfin la lettre *x* n'eſt proprement qu'une abréviation qui ſe met tantôt pour *gz*, & tantôt pour *cs*. Souvent cette lettre *x* s'employe pour les lettres *ſ* & *z*. Ces trois lettres, *c*, *k*, *x*, ne doivent donc pas être comptées pour des conſonnes particulières. Par conſéquent l'Alphabet ne fait connoître que quinze conſonnes, & il en reſte trois, ſavoir, les conſonnes *ch*, *gn* & *ill*, dont il ne donne aucune connoiſſance.

Si l'on ne connoît la lettre *g* que par le nom *gé* qu'on lui donne en nommant les lettres de l'Alphabet, il ſe trouve une quatrième conſonne que l'Alphabet ne fait pas connoître, ſavoir, la conſonne *g* ou *gu*, qui ſe fait entendre dans ces mots, *Agag*,

goguenard; car le nom *gé* ne peut fournir aucune idée du ſon *gue*, & ne préſente que celle du ſon *je*, & l'Alphabet ne contient aucune autre lettre qui repréſente le ſon *gue*.

III. La plupart des voyelles & pluſieurs conſonnes ſe repréſentent de diverſes manières. La voyelle *è* ou *é*, par exemple, ſe repréſente de dix manières différentes, ſavoir, par *ei* dans *peine*, par *ai* dans *vaine*, par *ais* dans *jamais*, par *ois* dans *j'aurois*, &c. La conſonne *f* ſe repréſente encore par *ph* dans le mot *Philoſophe*, &c.

On trouve bien dans l'Alphabet *i* & *y*, qui ſont deux manières de repréſenter la voyelle *i*; de même *c* & *ſ* pour la conſonne *ſ*, *k* & *q* pour la conſonne *qu*, & *g* & *j* pour la conſonne *j*. Mais pour les autres voyelles & conſonnes qui ſe trouvent dans l'Alphabet, elles n'y ſont repréſentées que ſous une ſeule forme.

Puis donc que l'Alphabet ne contient ni tous les ſons de la Langue Françoiſe, ni toutes les manières de les repréſenter, & qu'après que les Elèves ſe ſeront donné bien de la peine pour l'apprendre, il faut néceſſairement qu'ils re-

commencent tout ſur nouveaux frais, pour connoître toutes les voyelles, toutes les conſonnes, & toutes les différentes manières de les repréſenter; toute perſonne ſage & judicieuſe n'en conclura-t-elle pas qu'on doit épargner aux commençans un travail auſſi inutile que d'apprendre d'abord l'Alphabet ? Ne vaut-il donc pas mieux le laiſſer là pour quelque temps, puiſque, pour le préſent, il ne peut leur être d'aucune utilité ; & qu'au contraire cet Alphabet n'ayant aucun ordre raiſonné, & par conſéquent étant très-difficile à apprendre & à retenir dans la mémoire, ne peut que leur cauſer beaucoup de peines, & même de dégoût, ſur-tout aux perſonnes raiſonnables & d'un âge mûr, qui ont à cet égard moins de facilité que les enfans, qui n'ont point de raiſon, ou qui ne ſavent pas encore faire uſage de leur raiſon ? Qu'on commence donc à leur montrer les voyelles. Quand ils les connoîtront bien, on les fera paſſer aux conſonnes. En leur montrant toutes ces voyelles & ces conſonnes dans un certain ordre, ils auront moins de peine à les apprendre & à les retenir

tenir dans leur mémoire. Ce ne doit donc être que lorſqu'ils ſeront un peu avancés dans la lecture, & qu'on les diſpoſera pour l'écriture, qu'on leur mettra en main l'Alphabet, qu'ils apprendront alors aiſément & ſans peine, & qui leur ſera d'une grande utilité pour l'écriture.

CHAPITRE II.

Inconvéniens de ſe ſervir des noms des lettres, & de faire épeller les Elèves pour leur apprendre à lire.

Les lettres n'ont aucun ſon par elles-mêmes. Elles ne ſont que des figures muettes, mais qu'on employe comme ſignes de convention, auxquels on a jugé à propos d'attacher les idées des ſons; c'eſt-à-dire, qu'on eſt convenu de prononcer tel ou tel ſon lorſqu'on verroit telle ou telle lettre.

Les noms *a*, *bé*, *cé*, *dé*, *é*, *effe*, *hache*, &c., qu'on a donné aux lettres, ne ſervent uniquement qu'à rappeller à l'eſprit les figures des lettres. Si on

me parle d'un *bé*, d'une *effe*, &c., je me rappelle & me repréſente auſſi-tôt dans mon imagination des figures faites de cette façon, B, F, ou *b*, *f*.

Mais ces noms ne ſont pas les ſons que les lettres repréſentent; car, 1°. ſi cela étoit, pour prononcer un mot, il faudroit néceſſairement toujours nommer les lettres qui l'expriment. Ainſi on ne pourroit prononcer ce mot, *chaux*, qu'en diſant *cé-hache-a-u-ixe*.

2°. Il faudroit au moins qu'il y eût quelque rapport entre les noms des lettres & les ſons qu'on a à faire entendre, & qu'ils puſſent en donner l'idée. Or, pour me ſervir du même exemple, quel rapport y a-t-il entre ces noms, *cé*, *hache*, *a*, *u*, *ixe*, & le ſon *chaux*? Qu'on prononce ces noms devant une perſonne qui ne ſait pas lire, lui viendra-t-il jamais dans l'eſprit que ces noms expriment le mot *chaux*?

I. Les noms des lettres ne peuvent donc ſervir à donner aux commençans l'idée des vrais ſons qu'ils doivent prononcer. Au contraire, ils ne ſont propres qu'à les éloigner de leur eſprit.

Par conſéquent, bien loin de leur être utiles, ils leur ſont très-nuiſibles, parce qu'ils ne font que les embarraſſer en chargeant leur mémoire de quantité de ſons inutiles, lorſqu'ils n'en ont qu'un ſeul à prononcer, comme on le voit dans l'exemple précédent, & comme on peut le voir dans un grand nombre d'autres exemples qu'on peut propoſer.

II. Ces noms de lettres ſont encore plus nuiſibles aux commençans, lorſqu'ils préſentent des idées fauſſes & tout-à-fait contraires aux vrais ſons qu'il faut prononcer, parce qu'ils les trompent en leur préſentant un ſon pour un autre. C'eſt ce qui arrive en beaucoup d'occaſions, comme nous allons le faire voir.

1°. Nous avons des lettres qui, ſelon les différentes circonſtances où on les employe, ſervent à repréſenter des ſons fort différens. Ainſi la lettre *e* déſigne tantôt un *é* fermé, tantôt un *è* ouvert, & tantôt un *e* muet qui ne ſe fait preſque point entendre. Ces trois *e* ſe trouvent dans ce mot, *ténèbres*. Si on ne fait connoître chacun de ces trois *e* que par le nom *é* que cette lettre

a dans l'Alphabet, & que l'enfant vienne à dire, en épellant, *té é, té ; enne é, né, téné ; bé erre é, bré, ténébré*, cet enfant aura-t-il tort ? On le réprimandera cependant. S'il a été trompé, n'eſt-ce pas le nom *é* qu'on lui a fait dire par trois fois, & qui l'a porté à dire *ténébré* au lieu de *ténèbres* ?

La lettre *c* ſe prononce tantôt *que* & tantôt *ſe* ; mais elle ſe nomme *cé* dans l'Alphabet. Un commençant à qui on fait dire *cé a*, ne ſe ſent-il pas entraîné par ce nom *cé* à dire *ſa* au lieu de *qua* ? Il dira de même, *lacé* pour *lac*, &c.

La lettre *g* ſe prononce tantôt *gue*, comme dans *gog*, *Agag*, & tantôt *je*. Son nom *gé* ne conduit-il pas naturellement à prononcer *jojé*, *Ajajé* pour *gog* & *Agag* ?

La lettre *ſ* ſe prononce ordinairement *ſe*, excepté lorſqu'elle ſe trouve entre deux voyelles ; car alors elle prend le ſon *ze*. L'Alphabet, comme nous l'avons déja fait remarquer, ne fait point connoître la diſtinction des voyelles & des conſonnes, puiſqu'elles y ſont confondues enſemble. La lettre *ſ* s'y nomme *eſſe*. N'eſt-il pas naturel

qu'un Elève qui ne connoît que ſon Alphabet, en épellant ce mot ; *baſin*, diſe *bé a*, *ba* ; *eſſe i enne*, *cine* ; *bacine*, au lieu du mot *baſin* ; car l'Alphabet ne fait pas connoître la voyelle *in*, non plus que les autres voyelles nazales, *an*, *on*, *un*. ?

Combien n'a-t-on pas vu de perſonnes très-raiſonnables qui, trompées par les noms *hache* & *zède*, que l'on donne aux lettres *h* & *z*, diſent, en liſant, *Chabacuc*, *Jachel*, *Nachum*, *Ozédias*, *Azedarias*, *Zedacharias*, au lieu de *Habacuc*, *Jahel*, *Nahum*, *Ozias*, *Azarias*, *Zacharias* ?

Je pourrois rapporter bien d'autres exemples des erreurs & des contre-ſens qu'occaſionnent dans la lecture les noms des lettres pris pour les ſons qu'on doit prononcer, vis-à-vis même de perſonnes très-raiſonnables qui, dans ces cas, ont beaucoup de peine de ne pouvoir pas comprendre ce qu'elles liſent.

Un Maître qui entend ſes Elèves faire ces fautes, ſe fâche contre eux, s'impatiente, ſouvent les frappe & les maltraite. Mais eſt-ce la faute de ſes Elèves s'ils prononcent des ſons faux

auxquels les noms des lettres les conduisent naturellement ? Que le Maître ne s'en prenne donc pas à ses Elèves, mais à la mauvaise méthode dont il se sert, & qu'il la change.

2°. On employe très-souvent des assemblages de lettres pour ne représenter qu'une voyelle simple, ou une simple consonne. Ainsi, par exemple, pour exprimer ces sons simples, *é*, *o*, *è*, on se sert souvent des assemblages ou combinaisons de lettres *ai*, *au*, *oient*, & de beaucoup d'autres. De même, pour représenter la consonne *f*, on employe quelquefois la combinaison des lettres *ph*. Il y a même des voyelles & des consonnes qui, faute de caractères simples pour les représenter, ne peuvent être exprimées que par plusieurs lettres. Telles sont les voyelles *eu* & *ou*, les quatre voyelles nazales *an*, *in*, *un*, *on*, qui se représentent de plusieurs autres manières, enfin les trois consonnes *ch*, *gn* & *ill*.

Or, chacune des lettres qui forment ces différentes combinaisons, n'y a plus le son qu'elle a lorsqu'on l'employe seule ; & ces lettres réunies ensemble présentent un son simple qui n'a aucun

rapport avec les deux ſons qu'elles expriment priſes ſéparément. Ainſi, dans ces voyelles, *eu*, *au*, *ou*, on n'entend ni le ſon de l'*e*, ou de l'*a*, ou de l'*o*, ni le ſon de l'*u*, mais ſeulement dans chacune un ſon ſimple repréſenté par deux lettres, ſavoir, *eu*, *au*, *ou*. C'eſt donc tromper & embarraſſer les Elèves que de leur faire dire *e u*, *eu*; *a u*, *o*; *o u*, *ou*.

Dans ces voyelles, *aient* & *oient*, on voit cinq lettres, dont aucune n'a le ſon qu'elles repréſentent priſes ſéparément; mais réunies enſemble, elles ne rendent que le ſon ſimple *é*. Il eſt donc ridicule de faire dire aux Elèves *a*, *i*, *é*, *enne*, *té* pour les conduire au ſon ſimple *é*, qui n'a aucun rapport avec les ſons propres de chacune de ces cinq lettres.

De même les noms *cé*, *hache* ne peuvent donner aucune idée du ſon de la conſonne *ch*; ni ces noms, *gé*, *enne*, faire concevoir celui de la conſonne *gn*.

Enfin, ces autres noms, *i*, *elle*, *elle*, bien loin de préſenter l'idée de la conſonne *ill*, ſont en partie cauſe que quantité de perſonnes, frappées des

sons *elle*, *elle*, qu'on leur a fait retentir dans les oreilles en nommant ces trois lettres, *i*, *l*, *l*, s'imaginent qu'elles doivent faire sonner au moins une *elle* en prononçant la consonne *ill*, & qu'il faut dire, *il talia*, *j'ai vélié*, au lieu de bien prononcer d'un son mouillé, *il ta-illa*, *j'ai vé illé*.

Sous prétexte qu'il ne faut pas faire entendre ici le son que la lettre *l* a en toutes autres occasions, il ne faut pas non plus faire prononcer aux Elèves *il ta-ïa*, *j'ai ve-ïé*, avec le son mouillé foible, mais il les faut accoutumer à prononcer la consonne *ill* d'un son mouillé fort, *il ta-illa*, *j'ai vé-il'é*, *un ma-illet*, *le ba-illi*. Ce son mouillé fort n'est pas moins sonore; il l'est peut être plus que le son de *l* ou de deux *ll*, quoiqu'il en soit différent; & comme il est un peu difficile à prononcer, par faute d'habitude seulement, & parceque les Maîtres de lecture n'en donnent pas l'idée, il faut qu'un Maître prenne à tâche d'accoutumer ses Elèves à bien prononcer cette consonne mouillée forte, *ill*.

Il est donc évident que l'épellation, c'est-à-dire, cette méthode de faire

d'enſ

nommer chaq
labe est compo
lettre a dans
prononcer enſ
propre qu'à tr
fatiguant beau
dérouter, ou à
nombre de fau
l'incertitude l
ſyllabes ſuſce
comme *ent*, q
rement *an*, &
qui, très-souv
qui ne ſe pro
ſuivi d'une vo
ſouvent *ci*; &
ſyllabes équiv

III. Quelqu
ces inconvéni
les consonnes
& faiſant dire
fe, *ge*, &c. au
gé, &c., & ai
mé; *de*, *i*, *di*,
parce que, di
font pr[illegible]once
est très-aiſé à
par la voyell
faut de beau

ommer chaque lettre dont une ſyl-
be eſt compoſée du nom que cette
ettre a dans l'Alphabet, & de faire
rononcer enſuite cette ſyllabe, n'eſt
ropre qu'à tromper les Elèves, en les
atiguant beaucoup; & ſouvent qu'à les
érouter, ou à leur faire faire un grand
ombre de fautes, ou à les mettre dans
incertitude lorſqu'ils rencontrent des
yllabes ſuſceptibles de ſons différens,
omme *ent*, qui ſe prononce ordinai-
ement *an*, & quelquefois *aint*, &
ui; très-ſouvent, n'eſt qu'un *e* muet
ui ne ſe prononce point; comme *ti*
uivi d'une voyelle, qui ſe prononce
ouvent *ci*; & comme certaines autres
yllabes équivoques.

III. Quelques Maîtres ont cru éviter
es inconvéniens en faiſant nommer
es conſonnes avec le ſon de l'*e* muet,
& faiſant dire aux Elèves, *be*, *ce*, *de*,
e, *ge*, &c. au lieu de *bé*, *cé*, *dé*, *effe*,
é, &c., & ainſi ils font épeller *me*, *é*,
né; *de*, *i*, *di*, *médi*; *te*; *er*, *ter*, *méditer*,
parce que, diſent-ils, cet *e* muet qu'ils
font prononcer après chaque conſonne
eſt très-aiſé à s'élider ou à être mangé
par la voyelle ſuivante. Mais il s'en
faut de beaucoup qu'ils remédient à

tous, & ſur-tout aux principaux inconvéniens de l'épellation.

1°. Ils ſe trompent en s'imaginant que leur prétendu *e* muet, qu'ils croyent faire prononcer en faiſant dire, *be*, *ce*, *de*, &c., ſoit un véritable *e* muet. *Be*, *ce*, *de*, *fe*, &c. ſont des monoſyllabes: or, dans un monoſyllabe, la voix n'ayant rien, ni devant, ni après, qui la puiſſe ſoutenir, il faut néceſſairement qu'elle s'appuie ſur la ſyllabe même qu'elle prononce, & qu'ainſi elle la prononce d'un ſon plein & entier. L'*e* muet n'étant qu'un ſon extrêmement foible, qu'un reſte de voix, qu'une ſimple expiration, ne peut ſoutenir la voix étant ſeul. Il le faut donc changer en un ſon plein & entier, & lui donner le ſon *eu*. Ainſi, on prononce néceſſairement *beu*, *ceu*, *deu*, *feu*, &c. Or, ces ſons, *beu*, *ceu*, *deu*, ne peuvent pas s'élider plus aiſément avec la voyelle ſuivante que *bé*, *cé*, *dé*. Ainſi, *beu*, *a* ne donne pas aux Elèves plus de facilité pour trouver le ſon *ba* que *bé*, *a*; & *beu*, *a*, *deu*, *i*, *neu*, *a*, *ge*, prononcés même fort vîte (ce que ne peuvent faire les Elèves) ne leur donneront pas plus

d'idée du mot *badinage*, que *bé*, *a*, *dé*, *i*, *enne*, *a*, *gé*, *e*.

2°. C'eſt toujours tromper les Elèves, en leur donnant lieu de croire que les ſons articulés, comme *ba*, *beu*, *bou*, *boient*, &c. ſont compoſés de deux ſons, ce qui eſt faux; car les conſonnes, qu'on nomme auſſi articulations ou ſons articulans, ne ſont point des ſons proprement dits, mais ſeulement des modifications ou nuances de ſons qui ne peuvent exiſter qu'au moyen des voyelles qu'elles articulent ou modifient; de même que le rouge, le bleu, le jaune d'une étoffe, ne peuvent exiſter ſans l'étoffe, qui eſt rouge, ou bleue, ou jaune; ou comme la bonté ou la ſcience d'une perſonne ne peuvent exiſter ſans la perſonne, qui eſt bonne ou ſavante. Or, faire dire aux Elèves, *bé*, *a*, *ba*, ou *beu*, *a*, *ba*, c'eſt leur donner lieu de croire qu'il y a deux ſons diſtincts dans *ba* & les autres ſons articulés. Cette erreur ne paroît pas fort importante; mais il ſe trouve des occaſions où elle eſt préjudiciable aux Elèves, parce que, non-ſeulement elle leur fait croire qu'il y a deux ou même trois ſons, mais

leur donne lieu de les prononcer, lorsqu'il n'y en a qu'un.

3°. Ces Maîtres, qui font prononcer les consonnes des sons *be*, *me*, *fe*, &c., ou plutôt des sons pleins, *beu*, *meu*, *feu*, &c., font prononcer de même les consonnes *ch*, *gn*, *ill*, des sons *cheu*, *gneu*, *illeu*, en accoutumant les Elèves à ne prononcer qu'un seul son à la vue des deux ou trois lettres qui représentent ces consonnes. Ils en font autant à l'égard des voyelles simples *eu*, *eux*, *ou*, *oux*, *ais*, *ois*, *oient*, *ain*, *ein*, &c., les faisant prononcer d'un seul son, quoique représentées par plusieurs lettres. Ils font très-bien, & l'expérience a prouvé qu'ils y ont réussi. Or, il n'est pas plus difficile de faire de même prononcer d'un seul son les syllabes *ma*, *mais*, *mon*, *main*, *moient*, &c.; il n'y a qu'à les présenter aux Elèves dans un certain ordre qui leur facilite le moyen de les apprendre sans peine, & sans surcharger leur mémoire. C'est ce que nous tâcherons de faire dans la suite de ce *Traité*.

IV. L'épellation, de quelque manière qu'on la fasse faire, quand même elle ne causeroit pas tous les incon-

véniens que nous avons déja relevés, ne peut que nuire beaucoup aux Elèves, & retarder beaucoup leur avancement dans la ſcience de la lecture. En effet, l'épellation ne les applique qu'à chacune des ſyllabes dont les mots ſont compoſés, & ils ne peuvent connoître les mots qu'après avoir prononcé une grande quantité de ſons qui n'y ont aucun rapport. Encore cette connoiſſance des mots n'eſt-elle que momentanée; car ſi le même mot revient même à la ligne ſuivante, ils ne peuvent le reconnoître qu'en recommençant à l'épeller de nouveau. Si le mot eſt long, s'il a cinq, ou ſix, ou ſept ſyllabes, la grande quantité de ſons inutiles qu'on leur fait prononcer les étourdit, les déroute; ils perdent la mémoire des ſyllabes qu'ils ont déja prononcées; ils ne peuvent parvenir à la fin de leur mot ſans recommencer à épeller les premières ſyllabes. Cette gêne, cette application à de purs ſons ne leur laiſſe pas de moyen de réfléchir ſur le ſens des mots qu'ils ont tant de peine à déchiffrer, ni de connoître les liaiſons de ces mots avec ceux qui les précèdent, encore

moins avec ceux qui ſuivent ; de ſorte que tout leur travail ſe réduit à une pure opération machinale, très-pénible, très-dégoûtante, qui n'encourage point les enfans, & rebute ſi fort les perſonnes raiſonnables, qu'elles déſeſpèrent de pouvoir jamais apprendre à lire, & renoncent à la lecture malgré leur première ardeur & leur grand deſir.

Cette opération, ſi ennuyeuſe & ſi fatiguante, exige d'ailleurs tant de temps, qu'à peine en une heure peuvent-ils parvenir à lire quatre lignes de ſuite. Liſant ſi peu chaque fois, combien ne faut-il pas de mois, pour ne pas dire d'années, pour pouvoir acquérir la routine de lire en épellant, afin de parvenir à lire tant bien que mal ſans être obligé d'épeller.

Si, au contraire, on accoutume les Elèves à connoître toutes les ſyllabes françoiſes ſans les faire épeller, (ce qui ſe peut faire aiſément en ſuivant un ordre facile & raiſonné, ne leur montrant d'abord que les ſyllabes écrites en caractères ſimples, enſuite leur préſentant celles qui ſont repréſentées par pluſieurs lettres, & y

joignant des exemples de mots dont ils connoîtront la ſignification,) ils reconnoîtront bientôt ces ſyllabes, lorſqu'on leur mettra des livres entre leurs mains; & quoique liſant d'abord doucement, ſyllabes à ſyllabes, ils auront l'avantage de pouvoir reconnoître leurs mots, dont ils ont déja l'idée; car les Elèves ſavent déja parler plus ou moins bien avant d'apprendre à lire : bientôt après ils pourront appercevoir les liaiſons des mots les uns avec les autres, de comprendre les phraſes & la ſuite du diſcours, & cela ſans peine, ſans ennui, ſans fatigue.

Comme ils ont déja connoiſſance des mots avant que de les ſavoir lire, ſi, dans les mots qu'ils liſent, quoique ſyllabes à ſyllabes, il ſe rencontre quelque ſyllabe ſuſceptible de deux ou trois ſons bien différens, ils ne ſeront point dans l'embarras & l'incertitude pour diſtinguer quel ſon ils doivent donner à cette ſyllabe, étant guidés par le ſens du mot qu'ils liſent & qu'ils reconnoiſſent. Ainſi ils n'auront aucune peine à lire les trois phraſes ſuivantes, qui cauſeront un

embarras inextricable à ceux qui ne ſavent qu'épeller,

Il eſt bien impatient.
Cette boëte contient des raiſins.
Ils vous convient à leurs noces.

parce que, reconnoiſſant les mots *impatient*, *contient*, *convient*, dont ils ont déja les idées, qui leur ſont d'ailleurs rappelées par les mots précédens, ils verront aiſément que dans *impatient* la ſyllabe *ti* doit ſe prononcer *ci*, & la ſyllabe *ent* doit ſe prononcer *ant*; que dans le mot *contient*, ces deux ſyllabes ſe doivent prononcer *ti-aint*; & qu'enfin, dans le mot convient, la ſyllabe *ent* n'eſt qu'un *e* muet qui ne doit point ſe prononcer, mais qui allonge ſeulement la ſyllabe précédente.

Ceux, au contraire, qui ne ſavent qu'épeller, ne pouvant connoître leurs mots qu'après en avoir épellé chacune des ſyllabes, & par conſéquent ne pouvant avoir aucune idée de ce que leurs mots ſignifient, lorſqu'ils rencontreront ce mot, *impatient*, croiront bien dire en épellant ainſi: *i*, *emme*, *in*; *pé*, *a*, *pa*, *impa*; *té*, *i*, *ti*, *impati*; *é*, *enne*, *té*, *ein*, *impatiein*, & les voilà

trompés ; car il faut prononcer *impacian*. S'étant trompés au mot *impatient*, ils croiront bien dire *conciant* au lieu de *contiaint* à la ſeconde phraſe. Trompés ainſi deux fois à la ſyllabe *ent*, ils ſeront embarraſſés au mot *convient* de la troiſième phraſe. S'ils diſent *conviant* ou *conviaint*, ils diront mal. Ainſi l'épellation ne peut que les jetter dans l'erreur ou dans une incertitude dont ils ne peuvent ſe tirer, parce qu'ils n'ont aucun moyen de connoître leurs mots avant que de les épeller.

Il faut donc entiérement renoncer à faire épeller les Elèves, puiſque l'épellation apporte tant d'inconvéniens, & qu'elle retarde ſi fort l'avancement des Elèves dans la ſcience de la lecture.

D'ailleurs, il ne faut pas s'imaginer que l'épellation les aide en aucune manière pour trouver leur ſyllabe. En effet, pour leur faire connoître la ſyllabe *ma*, par exemple, on leur fait dire *mé*, *a*. Si on en reſte là, ils n'iront pas plus loin : *mé*, *a*, ni *meu*, *a* ne peuvent leur donner l'idée de *ma*, comme nous l'avons déja fait voir. Il faut donc que leur Maître leur diſe

ma, après quoi ils répéteront *ma* comme un écho. Que leur apprend-on en leur faiſant dire *me*, *a*, *ma*, ſinon que ces deux lettres, *m a*, ſe prononcent *ma*? Ils l'apprendront plus aiſément à la ſimple vue de *ma*, & on les délivrera de mille peines, de mille embarras, de mille erreurs & de mille incertitudes, ſur-tout lorſqu'ils rencontreront des ſyllabes difficiles, comme *moient*, ou des ſyllabes ſuſceptibles de pluſieurs ſons différens, comme dans les mots, *patient*, *il contient*, *ils châtient*, *ils balbutient*, *un préſident*, *ils préſident*, &c.

CHAPITRE III.

Expoſition de l'ordre & de la manière qu'un Maître doit employer pour bien enſeigner à lire à ſes Elèves.

ARTICLE PREMIER.

De la manière de faire connoître les voyelles.

Les voyelles ſont les vrais ſons de la Langue; car les conſonnes n'ayant aucun ſon par elles-mêmes, ne peuvent ſe prononcer que par le moyen des voyelles, dont elles articulent, modifient & diverſifient en quelque ſorte les ſons. Ainſi, la première choſe que doivent faire les Maîtres, c'eſt de faire connoître à leurs Elèves les voyelles, & les caractères qui les repréſentent.

L'Alphabet ne préſente que cinq voyelles, ſavoir, *a*, *e*, *i* ou *y*, *o* & *u*, & encore ces ſix lettres ſont-elles miſes pêle-mêle parmi les conſonnes,

ſans qu'il y ait rien qui les diſtingue. Auſſi ceux qu'on commence par l'Alphabet, ignorent-ils la plupart, la différence des voyelles & des conſonnes.

Cependant il y a treize voyelles dans la Langue Françoiſe, ſavoir; 1°. quatre grandes voyelles ou voyelles variables, qui ſont *a*, *è*, *eu*, *o*; 2°. quatre voyelles nazales, *an*, *in*, *un*, *on*, 3°. quatre petites voyelles, ou voyelles invariables, *é*, *i*, *ou*, *u*, 4°. enfin une demi-voyelle, qui eſt l'*e* muet.

Les grandes voyelles, ou voyelles variables, ſont ainſi nommées, parce que leurs ſons varient, étant ou plus foibles & plus déliés, ou plus gros & plus remplis, ſelon que l'on eſt obligé de faire ſortir de la bouche une plus petite ou une plus grande quantité d'air ou de voix pour les prononcer. Ainſi les ſons *a*, *è*, *eu*, *o* dans ces mots, *une patte*, *une trompette*, *le jeu*, *une hotte*, ſont plus foibles & plus déliés que *â*, *ê*, *eû*, *ô* dans ces autres mots, *de la pâte*, *une tempête*, *le jeûne*, *un hôte*, qui ſont plus gros & plus remplis, quoique ce ſoient les mêmes voyelles.

Les voyelles nazales, *an*, *in*, *un*, *on*, ſe nomment ainſi, parce que leur ſon s'engouffre dans la cavité du nez.

Les petites voyelles, ou les voyelles invariables, ſont ainſi nommées, parce que leur ſon eſt toujours le même, ſoit qu'on les faſſe brèves ou longues, & qu'ainſi il n'y a point de variation dans leur ſon.

Enfin l'*e* muet eſt appellé demi-voyelle, parce qu'il ne ſe prononce point. Il ne fait entendre, à la fin des mots, qu'un petit reſte de voix extrêmement foible, & plus foible qu'un doux ſoupir. Au milieu des mots, ſon ſon eſt un peu moins foible, comme dans le mot *recevoir*. Mais dans les monoſyllabes *je*, *me*, *te*, *ſe*, &c., la voix n'ayant rien, ni devant, ni après, pour ſe ſoutenir, il faut qu'elle s'appuie ſur elle même, & qu'elle rende le ſon fort & plein de la voyelle *eu*. Ainſi on prononce *jeu*, *meu*, *teu*, *ſeu*, &c.

Pour faire connoître ces voyelles, nous les avons expoſées dans une première Table en lettres capitales ou majeures, & en lettres mineures ou courantes, d'abord en caractères

romains, & enſuite en caractères italiques, afin de faire connoître aux commençans ces deux ſortes de caractères.

Ces voyelles, pour la plupart, ont diverſes manières de ſe repréſenter. Mais, pour ne point embarraſſer les commençans, nous n'avons repréſenté, dans cette Table, les voyelles que de la manière la plus ſimple. Ce ne ſera que lorſque les Elèves ſauront parfaitement ſyllaber qu'on leur fera connoître les différentes manières dont ces voyelles ſe repréſentent, & qu'on leur fera diſtinguer les voyelles ou ſyllabes graves d'avec les aiguës, & les longues d'avec les brèves, & ce, par le moyen de mots qui ſerviront d'exemples, & qui leur en facilitera l'intelligence, d'autant plus qu'on n'employera que des mots qu'ils connoîtront par l'uſage.

Nous avertiſſons les Maîtres d'avoir ſoin de ſe contenter de montrer aux commençans la demi-voyelle *e* muet ſans leur faire rien prononcer, parce qu'étant ainſi ſeul, on ne pourroit le prononcer que par le ſon trop fort *eu*, qu'il n'a jamais à la fin des mots où il

ſe trouve le plus ordinairement. Ainſi il ſuffit qu'ils diſent aux commençans qu'il ne ſe prononce point ordinairement : ce ſera par l'uſage qu'ils connoîtront quand il faudra le prononcer d'un ſon ou plus fort, ou plus foible.

ARTICLE II.

De la manière de faire connoître les conſonnes.

DANS le Traité des Sons de la Langue Françoiſe, nous avons fait voir qu'il y a dans la Langue Françoiſe réellement vingt & une conſonnes. Mais comme de ces vingt & une conſonnes il y en a trois dont les ſons ſe produiſent ſi naturellement & par habitude, qu'on a peine à les diſtinguer, ſavoir, le *gu* & le *qu* mouillés d'avec le *gu* & le *qu* guttural, & le *i* mouillé d'avec l'*i* voyelle, nous penſons qu'il n'eſt point du tout néceſſaire que des Maîtres en inſtruiſent les Elèves ; cela ne ſerviroit qu'à leur embarraſſer l'eſprit, & peut-être

même empêcher leur avancement. C'eſt pourquoi nous n'avons pas mis ces trois conſonnes, *gn* & *qu* mouillés, ni l'*i* mouillé dans la Table des conſonnes, ni dans celle des ſons articulés.

Il eſt cependant néceſſaire que les Maîtres connoiſſent la diſtinction de ces ſortes de conſonnes, pour ſavoir avertir & reprendre leurs Elèves, s'ils venoient à prononcer l'une pour l'autre, comme cela arrive ſouvent à certains provinciaux & gens de campagne.

Dans la ſeconde Table, qui expoſe le ſon des conſonnes, nous avons mis à la première ligne, qui eſt en caractères romains, d'abord les figures de la lettre conſonne, enſuite la même conſonne précédée de chacune des cinq voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u*. Nous en avons fait autant à la ſeconde ligne, qui eſt en caractères italiques, mais en ajoutant un *e* muet après la conſonne, de cette manière:

M, m.	AM. em. im. om. um.
M. m.	*AME. eme. ime. ome. ume.*

Les Maîtres commenceront à montrer aux Elèves les figures de chaque lettre

ettre conſonne, mais ſans leur faire
ien prononcer, parce que les con-
onnes ne peuvent ſe prononcer que par
e ſecours d'une voyelle, & qu'il faut
es joindre au moins à un *e* muet, qu'on
upplée lorſqu'il n'eſt pas exprimé.

Pour faire bien connoître aux Elèves
e vrai ſon des conſonnes à la fin des
yllabes, & auſſi lorſque la conſonne
ſt ſuivie immédiatement d'une autre
onſonne au commencement d'une
yllabe, comme à ces ſyllabes, *bla*,
ré, *flé*, *vro*, &c., il faut bien ſe garder
le nommer ces conſonnes, *me*, *be*,
e, &c., qui, étant des monoſyllabes,
ne peuvent ſe prononcer que *meu*,
eu, *peu*, &c., parce que ce ſeroit faire
croire aux Elèves qu'il faudroit pro-
noncer *Abrahameu*, *Joabeu*, *Alepeu* au
ieu de *Abraham*, *Joab*, *Alep*, ou qu'il
audroit dire *beura*, *peuré* pour *bra*,
ré, &c. Pour faire éviter cet incon-
vénient, nous avons cru devoir mettre
ne voyelle avant la conſonne, afin
que la voix, appuyée ſur cette voyelle,
ne faſſe prononcer la conſonne qu'a-
vec le ſon du véritable *e* muet, qui
n'eſt qu'un reſte de voix, & comme
un léger ſoupir.

Nous n'avons pas mis d'*e* muet après toutes les conſonnes, mais ſeulement après celles qui en ſont toujours ou le plus ſouvent ſuivies, ſin de mieux faire connoître aux Elèves que *ab*, *ep*, *if*, &c. ſe prononcent de même que *ibe*, *ope*, *ufe*, &c. & qu'il ne ſe trouve de différence qu'en ce que dans *ab*, *ep*, &c. l'*e* muet n'eſt point exprimé, mais doit être ſuppléé, & qu'il eſt exprimé dans *obe*, *ufe*, &c. D'ailleurs cela apprend aux Elèves à prononcer toutes les ſyllabes terminées par un *e* muet, & les facilite beaucoup pour avancer dans la lecture.

Dans cette ſeconde Table & dans la troiſième, nous avons rangé les conſonnes ſelon les organes qui les opèrent & les produiſent, mettant d'abord les ſix conſonnes *labiales*, enſuite les quatre *ſifflantes* & les *linguales*, qui ſont, ou *palatales*, ou *gutturales*, ou *mouillées*. Nous avons apperçu que cet ordre facilite beaucoup les Elèves à les reconnoître & à les bien diſtinguer les unes d'avec les autres.

Mais nous nous ſommes auſſi apperçu qu'il eſt inutile & même nuiſible de faire connoître ces dénominations

aux Elèves, & encore plus de prétendre les leur expliquer ; cela ne feroit que les embarraſſer & charger leur mémoire de *noms* dont il eſt difficile de leur faire comprendre la ſignification, & qui ne ſervent de rien pour les faire avancer dans la lecture.

Un Maître peut cependant employer les dénominations de *foibles* & de *fortes*, qui ſont plus intelligibles, pour faire mieux ſentir la différence des conſonnes *b*, *v*, *j*, *z*, *d*, *gu* d'avec ces autres, *p*, *f*, *ch*, *ſ*, *t*, *qu* ; mais il ne le doit faire qu'avec modération, & qu'autant qu'il en peut être beſoin s'il s'appercevoit que ſon Elève ne diſtinguât pas aſſez une conſonne *foible* d'avec la *forte* qui y répond, & qu'il les confondît enſemble.

Cependant il eſt très-utile & même néceſſaire qu'un Maître ait au moins quelque connoiſſance du méchaniſme qui opère & produit les conſonnes, afin que s'il trouve que quelques-uns de ſes Elèves ont de la difficulté à prononcer certaines conſonnes, il ſache la manière qu'il doit employer pour leur apprendre à les former & à les prononcer. Il la trouvera dans le *Traité*

des Sons de la Langue Françoiſe, première partie, chapitre II, articles I. & VI.

Il eſt bon de faire obſerver que nous n'avons point mis dans cette ſeconde table les quatre conſonnes ſifflantes, *j* ou *g*, *ch*, *z*, & *ſ*. En voici les raiſons. Les trois conſonnes *j* ou *g*, *ch* & *z* ne ſe trouvent jamais ſeules à la fin des mots pour y être prononcées avec leur ſon propre. Elles ne ſont non plus jamais ſuivies d'une autre conſonne au commencement d'une ſyllabe. Ainſi il n'y a pas lieu de les placer dans cette table ſans cauſer de l'embarras dans l'eſprit des Elèves.

Quant à la conſonne *ſ*, elle ne ſe prononce qu'à la fin d'un très-petit nombre de mots, dont la plupart ſont des noms propres étrangers qu'on fera connoître aux Elèves dans d'autres endroits. Elle ſe trouve auſſi dans quelques mots ſuivie d'une conſonne au commencement d'une ſyllabe. Les Elèves la trouveront ainſi placée dans la quatrième & la cinquième table, & ailleurs. Mais on ne pouvoit la placer dans cette ſeconde table, parce que, étant ſeule entre une voyelle & un *e* muet, elle change ſon ſon propre

pour prendre celui de la conſonne *z*. Il auroit alors fallu redoubler cette conſonne *ſ*, & mettre *aſſe*, *eſſe*, *iſſe*, &c. Ce redoublement ne ſeroit propre ici qu'à cauſer de la confuſion dans l'eſprit des Elèves ; c'eſt pourquoi il a mieux valu ſupprimer dans cette ſeconde table cette conſonne *ſ*, auſſi-bien que les trois autres ſifflantes, *j* ou *g*, *ch* & *z*, que les Elèves trouveront ailleurs, & reconnoîtront avec plus de facilité.

ARTICLE III.

De la manière de faire connoître aux Elèves les ſons articulés ou ſyllabes ſimples.

LORSQUE les Elèves connoîtront parfaitement les voyelles que nous avons repréſentées de la maniere la plus ſimple dans la *première table*, & le ſon propre des conſonnes que nous avons expoſées dans la *ſeconde table*, & qu'ainſi ils auront appris à prononcer les ſyllabes ſimples formées d'une conſonne & d'un *e* muet, & auſſi les

syllabes compoſées d'une voyelle & d'une conſonne, les Maîtres les feront paſſer à la *troiſième table*, qui contient les ſons articulés ſimples, & repréſentés de la manière la plus ſimple.

Ces ſons articulés, ou ſyllabes ſimples, ſont au nombre de douze pour chaque conſonne, parce qu'il nous reſte à montrer douze voyelles que les conſonnes peuvent articuler.

Nous les avons rangés, & dans le même ordre que nous avons expoſé les voyelles, & auſſi dans celui par lequel nous avons préſenté les ſons de chaque conſonne. Cet arrangement ſervira beaucoup à aider les Elèves qui connoiſſent bien le contenu des deux premières Tables, à apprendre ces ſons articulés que préſente la troiſième.

Les Maîtres auront ſoin de les leur faire prononcer d'un ſeul ſon, puiſque ce ſont des ſons ſimples qu'ils peuvent apprendre & reconnoître à la ſimple vue, & ils ſe garderont bien de les faire épeller, car cela leur feroit nuiſible, comme nous l'avons prouvé ci-deſſus. Lorſque les Elèves ſeront en état de les prononcer ligne par ligne,

pour s'aſſurer qu'ils connoiſſent parfaitement ces ſons ſéparément, ils les leur feront lire de droite à gauche, de gauche à droite, de haut en bas, de bas en haut, & de pluſieurs autres manières différentes.

Les Maîtres auront ſoin de faire obſerver aux Elèves que les conſonnes *ſ* & *ph*, *j* & *g* ſuivis d'un *e* ou d'un *i*, *ʒ* & *ſ* entre deux voyelles, *ſ* & *ç* cédillé ou *c* devant *e* & *i*, *g* devant *a* & *o*, & *gu*, enfin *c* devant *a*, *o* & *u*, & *qu*, ſont les mêmes conſonnes, quoique différemment repréſentées, & qu'ainſi *ſa*, *ſé*, *ſi* & *pha*, *phé*, *phi*; *ja*, *jé*, *ji* & *gea*, *gé*, *gi*; *ʒa*, *ʒé*, *ʒi* & les ſyllabes *ſa*, *ſé*, *ſi* précédées d'une voyelle; *ſa*, *ſé*, *ſi*, & *ça* avec un *c* cédillé, *cé*, *ci*; *ga*, *go*, *gon* & *gua*, *guo*, *guon*; enfin *ca*, *co*, *cu* & *qua*, *quo*, *quu* ſe prononcent de la même manière, & ſont les mêmes ſons articulés, quoique écrits différemment. C'eſt pourquoi nous avons enfermé entre des crochets les deux lignes qui renferment ces mêmes ſyllabes dont les conſonnes ont une forme ſi différente.

Ils leur feront auſſi obſerver que

les conſonnes *g* & *c*, qui ont les ſons durs *gue* & *que* à la fin des mots, comme *Agag*, *Doeg*, *ſac*, *avec*, & lorſqu'elles ſont ſuivies immédiatement d'une autre conſonne, comme dans les mots, *glace*, *grace*, *craſſe* & *claſſe*, conſervent ces ſons durs, qui ſont leurs ſons propres devant les lettres voyelles *a*, *o*, *u*, & qu'ainſi on prononce *ga*, *go*, *gu* comme *gua*, *guo*, *guu*, & *ca*, *co*, *cu* comme *qua*, *quo*, *quu*; mais qu'elles prennent les ſons doux de *je* & de *ſe* devant les voyelles *e* & *i*, & qu'ainſi *gé*, *gi* ſe prononcent comme *jé*, *ji*, & *cé*, *ci* de même que *ſé*, *ſi*. Que ſi on veut donner à la conſonne *g* le ſon doux de *je* devant les voyelles *a*, *o* & *on*, il faut mettre après un *e* muet, & écrire *gea*, *geo*, *geon*, qui ſe prononcent *ja*, *jo*, *jon*. De même, ſi on veut donner au *c* le ſon doux *ſe* devant les voyelles *a*, *on* & *u*, il faut mettre au bas une cédille, qui eſt comme un petit crochet, & écrire ainſi, *ça*, *çon*, *çu*, qui ſe prononcent alors comme *ſa*, *ſon*, *ſu*.

Enfin les Maîtres obſerveront & feront remarquer à leurs Elèves que les ſons *ta*, *té*, *tin*, *ton*, *té*, *ti*, *tou*, &

ces autres, *ra*, *ro*, *ré*, *ri* & *ru*, ſe repréſentent quelquefois avec une *h* après le *t* & l'*r*, ainſi, *tha*, *thé*, *thym*, *thon*, *thé*, *thi*, *thou*, & *rha*, *rho*, *rhé*, *rhi* & *rhu* ſans que l'*h* ajoute rien aux ſons de ces ſyllabes, & que les ſons *ca* ou *qua*, *co* ou *quo*, *qué* & *qui* ſe repréſentent auſſi par *cha*, *cho*, *ché* & *chi* dans les mots *le chaos*, *l'Euchariſtie*, *un Choriſte*, *de la Chelidoine* (plante), *un* (créancier) *chirographaire*, &c. Il faut bien diſtinguer ces quatre ſyllabes des ſyllabes ſemblables par l'écriture, qui ſe prononcent par le ſon *ch*, comme *charité*, *choſe*, *taché*, *chiffre*.

Nous avons ajouté à la ſyllabe *ci* la ſyllabe *ti* pour prévenir les Elèves que *ti* ſe prononce comme *ci* dans certains mots où il eſt ſuivi d'une voyelle, & qu'on leur montrera dans la ſuite, à la fin de ce Syllabaire.

ARTICLE IV.

De la maniere de faire connoître les ſyllabes compoſée de pluſieurs conſonnes ſuivies d'une voyelle.

ON nomme ſyllabes compoſées les ſyllabes qui font entendre pluſieurs ſons qu'on prononce d'une ſeule émiſſion de voix.

Il y a pluſieurs ſortes de ſyllabes compoſées.

1°. Il y en a qui ſont compoſées d'une voyelle, & d'une conſonne qui ſuit la voyelle, & ſe fait entendre avec le ſon foible d'un *e* muet ſuppléé : telles ſont les ſyllabes *ab*, *ep*, *il*, *og*, *ur*, &c. Nous avons fait connoître aux Elèves cette ſorte de ſyllabes compoſées dans la ſeconde table, en leur faiſant connoître le ſon propre de chacune des conſonnes. Ainſi il n'eſt plus beſoin d'en parler.

2°. Il y en a qui ſont compoſées de deux voyelles, ou d'un ſon articulé ſimple & d'une voyelle, qu'on prononce d'une ſeule émiſſion de voix ;

de ſorte que le ſon de la première voyelle ou du ſon articulé ſimple paſſe très-rapidement, & que la voix ne s'appuie que ſur la ſeconde voyelle. Ces ſecondes ſyllabes compoſées ſe nomment *diphthongues*, d'un mot grec qui ſignifie *double ſon* : telles ſont les ſyllabes ſuivantes, *dia*, *tié*, *fio*, *vian*, *oya*, *rouet*, *louan*, *rua*, *tué*, *ruan*, & beaucoup d'autres, qui ſe forment tout naturellement par la vélocité de la langue, ſur-tout lorſque le diſcours eſt vif & animé, mais dont la plupart ſe partagent en deux ſyllabes dans le diſcours grave & ſoutenu, & dans la Poéſie.

Lorſque l'on connoît bien les voyelles & les ſons articulés, on prononce bien & tout naturellement les diphthongues ; c'eſt pourquoi je ne crois pas qu'on doive embarraſſer inutilement l'eſprit des Elèves en leur voulant expliquer ce que c'eſt qu'une *diphthongue*, dont le nom ſeul eſt capable de les effrayer & de les troubler.

3°. Il y a une troiſième eſpèce de ſyllabes compoſées de pluſieurs conſonnes qui précèdent une voyelle : telles ſont les ſyllabes *bla*, *pré*, *vri*,

glo, *cru*, &c., & ces autres, *ſtra*, *ſplé*, *ſcré*, *ſtro*, *ſtru*, & beaucoup d'autres. Comme ces ſortes de ſyllabes ſe rencontrent ſouvent dans les lectures, il eſt néceſſaire d'accoutumer les Elèves à les bien connoître & à les bien prononcer; c'eſt pourquoi nous les avons repréſentées en deux Tables, de même que les ſons articulés ſimples. C'eſt dans la quatrième & la cinquième Tables.

La quatrième Table leur fera connoître les ſons qu'on doit donner à ces deux ou trois conſonnes qui précèdent une voyelle, en les faiſant proñoncer avec un *e* muet.

La cinquième Table préſente toutes les voyelles qui ſe prononcent avec ces deux ou trois conſonnes qui les précèdent, & les ſyllabes y ſont diſpoſées dans le même ordre qu'on a ſuivi dans la troiſième Table.

ARTICLE V.

De la maniere de faire connoître aux Elèves les différentes repréſentations des voyelles, & les diverſes manières de prononcer certaines ſyllabes.

AU moyen des Tables précédentes, les Elèves connoîtront toutes les ſyllabes françoiſes, & ils ſeroient en état de lire dans toutes ſortes de livres s'il n'y avoit qu'une ſeule maniere de repréſenter chaque ſyllabe. Mais beaucoup de voyelles ſe repréſentent de pluſieurs façons, qu'il faut bien connoître pour ſavoir bien lire ; & ce ſont ces différentes manières de repréſenter les voyelles que les Maîtres doivent préſentement faire connoître aux Elèves.

Par la manière que nous employons pour mettre ces autres repréſentations des voyelles ſous les yeux des Elèves, ils auront beaucoup moins de peine que lorſqu'on ne leur montroit qu'une quantité de ſyllabes ſèches, dont il falloit qu'ils chargeaſſent leur mémoire, ſans y rien trouver qui pût ſatisfaire l'eſprit. Nous nous ſervons

de mots où ſe trouvent ces différentes repréſentations des voyelles. Nous les avons choiſis, autant qu'il a été poſſible, parmi ceux qui, leur étant déja connus, leur préſenteront des idées capables de ſoutenir leur imagination, & de fournir quelque légère ſatisfaction à leur eſprit, ce qui les aidera à mieux graver dans leur mémoire ces repréſentations de voyelles, & à leur faire diſtinguer le ſon qu'il leur faut donner dans le mot qu'ils liſent actuellement, lorſqu'ils en rencontrent qui ſervent à repréſenter pluſieurs ſons différens.

Nous expoſons ces diverſes repréſentations des voyelles ſous chacune des voyelles auxquelles elles appartiennent, & que nous avons rangées ſous autant de §., & ſuivant l'ordre où nous avons ci-devant expoſé ces voyelles, à l'exception cependant que nous commençons par les trois manières dont l'*e* muet ſe repréſente, parce que l'*e* muet ſe trouve très-ſouvent dans les mots qui ſervent d'exemples pour faire connoître les diverſes manières de repréſenter les autres voyelles.

Nous n'avons que treize voyelles ; cependant on trouvera quatorze §., parce qu'il y en a un de plus, ſavoir, le IV, qui eſt employé à faire connoître les diverſes manières dont on doit prononcer les lettres *oi* en différentes occaſions.

A ces quatorze §. j'en ai ajouté un XVe pour faire diſtinguer aux Elèves quand la ſyllabe *ti*, ſuivie d'une voyelle, doit ſe prononcer *ci*, un XVIe pour les trois manières différentes de prononcer la terminaiſon *ent*, enfin un XVIIe qui contient l'Alphabet, ou toutes les vingt-cinq lettres rangées ſelon l'ordre que l'on nomme alphabétique, & ſelon toutes leurs formes ou figures, ſavoir, en caractères romains & caractères italiques, en lettres capitales ou majeures, & en lettres mineures, & nous avons mis après les noms que l'on donne à ces lettres.

Quoique nous ayons démontré combien il eſt dangereux de vouloir faire commencer les Elèves par l'Alphabet, & combien cela les retarde & leur cauſe de difficulté, il ne s'enſuit pas qu'il faille négliger de le leur

faire apprendre quand ils commenceront à lire couramment.

Au contraire, il faut avoir grand ſoin de le leur faire connoître & de le leur faire apprendre par cœur, de manière qu'ils le ſachent imperturbablement au point qu'ils ne l'oublient jamais; & pour le leur graver plus profondement dans la mémoire, il faut les exercer à chercher des mots dans un dictionnaire. Ce n'eſt pas ici le lieu d'expliquer la néceſſité de bien ſavoir l'Alphabet par cœur, ni toutes les utilités de cette connoiſſance; il nous ſuffit de dire ici qu'elle eſt néceſſaire pour pouvoir faire apprendre aux Elèves à écrire & à donner à chaque lettre la forme qu'elle doit avoir.

Fin du Traité de la manière d'enſeigner à lire.

TABLE

TABLE.

TRAITÉ DE LA MANIERE D'ENSEIGNER A LIRE, Page 17.

CHAPITRE PREMIER. *Des inconvéniens de faire commencer les Elèves par apprendre l'Alphabet,* 19.

CHAPITRE II *Inconvéniens de se servir des noms des lettres, & de faire épeller les Elèves pour leur apprendre à lire,* 25

CHAPITRE III. *Exposition de l'ordre & de la manière qu'un Maître doit employer pour bien enseigner à lire à ses Elèves,* 43.

ARTICLE PREMIER. *De la manière de faire connoître les voyelles,* ibid.

ARTICLE II. *De la manière de faire connoître les consonnes,* 47.

ARTICLE III. *De la manière de faire connoître aux Elèves les ſons articulés ou les ſyllabes ſimples*, Page 53.

ARTICLE IV. *De la manière de faire connoître les ſyllabes compoſées de pluſieurs conſonnes ſuivies d'une voyelle*, 58.

ARTICLE V. *De la manière de faire connoître aux Eleves les différentes repréſentations des voyelles, & les diverſes manières de prononcer certaines ſyllabes*, 61.

Fin de la Table.

L'Approbation & le Privilège ſe trouvent au Traité des Sons de la Langue Françoiſe.

SYLLABAIRE

FRANÇOIS,

A L'USAGE

DE

CEUX QUI COMMENCENT A APPRENDRE
A LIRE.

A PARIS,

Chez VARIN, Libraire, rue du Petit-Pont, au bas de celle Saint-Jacques, à l'Image Ste. Geneviève, No. 22.

M. DCC. LXXXVIII.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

SYL

PREM

En

LETTRES

Majeures. . . .
Mineures. . . .

Majeures. . . .
Mineures. . . .

Majeures. . . .
Mineures. . . .

En

LETTRES

Majeures. . . . .
Mineures. . . . .

Majeures. . . . .
Mineures. . . . .

Majeures. . . . .
Mineures. . . . .

SYLLABAIRE.

PREMIERE TABLE.

VOYELLES
En caractères romains.

LETTRES				
	Voyelles variables.			
Majeures. . . .	A,	Ê,	EU,	O.
Mineures. . . .	a,	ê,	eu,	o.
	Voyelles nazales.			
Majeures. . . .	AN,	IN,	UN,	ON.
Mineures. . . .	an,	in,	un,	on.
	Voyelles invariables.			
Majeures. . . .	É,	I,	OU,	U.
Mineures. . . .	é,	i,	ou,	u.
	Demi-Voyelle.			
	E muet,		e muet.	

VOYELLES
En caractères italiques.

LETTRES				
	Voyelles variables.			
Majeures.	*A*,	*É*,	*EU*,	*O.*
Mineures.	*a*,	*é*,	*eu*,	*o.*
	Voyelles Nazales.			
Majeures.	*AN*,	*IN*,	*UN*,	*ON*
Mineures.	*an*,	*in*,	*un*,	*on.*
	Voyelles invariables.			
Majeures.	*É*,	*I*,	*OU*,	*U.*
Mineures.	*é*,	*i*,	*ou*,	*u.*
	Demi-Voyelle.			

SECONDE TABLE.

CONSONNES

Précédées d'une Voyelle, qui ſe prononcent au moyen d'un *e muet* exprimé ou ſuppléé.

M. m.	AMe,	eme,	ime,	ome,	ume.
B. b.	AB,	eb,	ibe,	obe,	ube.
P. p.	AP,	ep,	ipe,	ope,	upe.
V. v.	AVe,	eve,	ive,	ove,	uve.
F. f.	AF,	efe,	if,	ofe,	uf.
PH. ph.	APHe,	eph,	iph,	oph,	uphe.

D. d.	AD,	ed,	id,	od,	ude.
T. t.	ATe,	ete,	ite,	ote,	ute.
L. l.	AL,	el,	il,	ol,	ul.
N. n.	ANe,	ene,	ine,	one,	une.
R. r.	AR,	er,	ir,	or,	ur.

G. g.	AG,	eg,	ig,	og,	ug.
Gu. gu.	AGue,	egue,	igue,	ogue,	ugue.
C. c.	AC,	ec,	ic,	oc,	uc.
Qu. qu.	AQue,	eque,	ique,	oque,	uque.
GN. gn.	AGNe,	egne,	igne,	ogne,	ugne.
IL. il.	AIL,	eil,	il,	ouil,	euil.
ILL. ill.	AILLe,	eille,	ille,	ouille,	euille.

Nous n'avons pas mis dans cette Table les quatre Conſonnes ſifflantes, pour les raiſons expoſées pages 52 & 53 du *Traité de la maniere d'enſeigner à lire.*

SECONDE TABLE.

CONSONNES

Précédées d'une Voyelle, qui se prononcent au moyen d'un e muet exprimé ou suppléé.

M. m.	AMe,	eme,	ime,	ome,	ume.
B. b.	AB,	eb,	ibe,	obe,	ube.
P. p.	AP,	ep,	ipe,	ope,	upe.
V. v.	AVe,	eve,	ive,	ove,	uve.
F. f.	AF,	efe,	if,	ofe,	uf.
PH. ph.	APHe,	eph,	iph,	oph,	uphe.

D. d.	AD,	ed,	id,	od,	ude.
T. t.	ATe,	ete,	ite,	ote,	ute.
L. l.	AL,	el,	il,	ol,	ul.
N. n.	ANe,	ene,	ine,	one,	une.
R. r.	AR,	er,	ir,	or,	ur.

G. g.	AG,	eg,	ig,	og,	ug.
Gu. gu.	AGue,	egue,	igue,	ogue,	ugue.
C. c.	AC,	ec,	ic,	oc,	uc.
Qu. qu.	AQue,	eque,	ique,	oque,	uque.
GN. gn.	AGNe,	egne,	igne,	ogne,	ugne.
IL. il.	AIL,	eil,	il,	ouil,	euil.
ILL. ill.	AILLe,	eille,	ille,	ouille,	euille.

TROISIEME TABL

SYLLABES SIMPL

a Ha	ê hê	eu heu	o ho	an Han	in hin	on lion	un hun
Ma	mê	meu	mo	Man	min	man	mun
Ba	bê	beu	bo	Ban	bin	bon	bun
Pa	pê	peu	po	Pan	pin	pon	pun
Va	vê	veu	vo	Van	vin	von	vun
Fa	fê	feu	fo	Fan	fin	fon	fun
Pha	phê	pheu	pho	Phan	phin	phon	phun
Ja	jê	jeu	jo	Jan	jin	jon	jeun
Gea	gê	geu	geo	Gean	gin	geon	. . .
Cha	chê	cheu	cho	Chan	chin	chon	chun
Za	zê	. . .	zo	. . . .	zin	zon	. . .
Oſa	ésê	aſeu	éſo	Iſan	éſin	aſon	oſun
Sa	sê	ſeu	ſo	San	ſin	ſon	. . .
Ça	cê	ceu	ço	Çan	cin	çon	. . .
Da	dê	deu	do	Dan	din	don	dun
Ta	tê	teu	to	Tan	tin	ton	tun
Tha	thê	. . .	tho	. . . .	thym	thon	. . .
La	lê	leu	lo	Lan	lyn	lon	lun
Na	nê	neu	no	Nan	nin	non	. . .
Ra	rê	reu	ro	Ran	rin	ron	. . .
Rha	. . .	. . .	rho	. . . .	Rhin	. . .	. . .
Ga	. . .	. . .	go	Gan	. . . .	gon	. . .
Gua	guê	gueu	guo	Guan	guin	guon	. . .
Ca. cha. ka	. .	co.	cho	Can	. . . .	con	. . .
Qua	quê	queu	quo	Quan	quin	quon	. . .
Gna	gnê	gneu	gno	Gnan	gnin	gnon	. . .
Illa	illê	illeu	illo	Illan	. . . .	illon	. . .

TABLE.

SIMPLES.

on	un
hon	hun
man	mun
bon	bun
pon	pun
von	vun
fon	fun
phon	phun
jon	jeun
geon	. . . .
chon	chun
zon	. . .
afon	oſun
ſon	. . .
ço̧n	. . .
don	dun
ton	tun
thon	. . .
lon	lun
non	. . .
ron	. . .
. . . . .	
gon	. . .
guon	. . .
con	. . .
quon	. . .
gnon	. . .
illon	. . .

é	i	ou	u
Hé	hi	hou	hu
Mé	mi my	mou	mu
Bé	bi	bou	bu
Pé	pi	pou	pu
Vé	vi	vou	vu
Fé	fi	fou	fu
Phé	phi	phou	phu
Jé	ji	jou	ju
Gé	gi	. . .	. . .
Ché	chi	chou	chu
Zé	zi	. . .	. . .
Iſé	éſi. aſy	éſou	uſu
Sé	ſi. ſy	ſou	ſu
Cé	ci. ti.	. . .	ço̧u
Dé	di	dou	du
Té	ti	tou	tu
Thé	thi	thou	. . .
Lé	li	lou	lu
Né	ni	nou	nu
Ré	ri	rou	ru
Rhé	rhi	. . .	rhu
. . . . .		gou	gu
Gné	Gui	. . .	. . .
Ché	chi ky	cou	cu
Qué	qui	. . .	. . .
Gné	gni	. . .	. . .
Llé	lli	llou	. . .

QUATRIEME TABLE.

CONSONNES JOINTES ENSEMBLE,

Précédées d'une Voyelle, & prononcées au moyen d'un *e muet.*

bl.	able,	eble,	ible,	oble,	uble.
br.	abre,	ebre,	ibre,	obre,	ubre.
pl.	aple,	eple,	iple,	ople,	uple.
pr.	apre,	epre,	ipre,	opre,	upre.
vr.	avre,	evre,	ivre,	ovre,	uvre.
fl.	afle,	efle,	ifle,	ofle,	ufle.
fr.	afre,	efre,	ifre,	ofre,	ufre.

dr.	adre,	edre,	idre,	odre,	udre.
tr.	atre,	etre,	itre,	otre,	utre.
gl.	agle,	egle,	igle,	ogle,	ugle.
gr.	agre,	egre,	igre,	ogre,	ugre.
cl.	acle,	ecle,	icle,	ocle,	ucle.
cr.	acre,	ecre,	icre,	ocre,	ucre.
ct.	acte,	ecte,	icte,	octe,	ucte.

sp.	aspe,	espe,	ispe,	ospe,	uspe.
st.	aste,	este,	iste,	oste,	uste.
str.	astre,	estre,	istre,	ostre,	ustre.
squ.	asque,	esque,	isque,	osque,	usque.
x	axe,	exe,	ixe,	oxe,	uxe.
prononcés cs.	acse,	ecse,	icse,	ocse,	ucse.

QUATRIEME TABLE.

CONSONNES JOINTES ENSEMBLE,

Précédées d'une Voyelle, & prononcées au moyen d'un e muet.

bl.	*able*,	*eble*,	*ible*,	*oble*,	*uble.*
br.	*abre*,	*ebre*,	*ibre*,	*obre*,	*ubre.*
pl.	*aple*,	*eple*,	*iple*,	*ople*,	*uple.*
pr.	*apre*,	*epre*,	*ipre*,	*opre*,	*upre.*
vr.	*avre*,	*evre*,	*ivre*,	*ovre*,	*uvre.*
fl.	*afle*,	*efle*,	*ifle*,	*ofle*,	*ufle.*
fr.	*afre*,	*efre*,	*ifre*,	*ofre*,	*ufre.*

dr.	*adre*,	*edre*,	*idre*,	*odre*,	*udre.*
tr.	*atre*,	*etre*,	*itre*,	*otre*,	*utre.*
gl.	*agle*,	*egle*,	*igle*,	*ogle*,	*ugle.*
gr.	*agre*,	*egre*,	*igre*,	*ogre*,	*ugre.*
cl.	*acle*,	*ecle*,	*icle*,	*ocle*,	*ucle.*
cr.	*acre*,	*ecre*,	*icre*,	*ocre*,	*ucre.*
ſl.	*aſle*,	*eſle*,	*iſle*,	*oſle*,	*uſle.*

ſp.	*aſpe*,	*eſpe*,	*iſpe*,	*oſpe*,	*uſpe.*
ſt.	*aſte*,	*eſte*,	*iſte*,	*oſte*,	*uſte.*
ſtr.	*aſtre*,	*eſtre*,	*iſtre*,	*oſtre*,	*uſtre.*
ſqu.	*aſque*,	*eſque*,	*iſque*,	*oſque*,	*uſque.*
x prononcez *cſ.*	*axe*,	*exe*,	*ixe*,	*oxe*,	*uxe.*
	acſe,	*ecſe*,	*icſe*,	*ocſe*,	*ucſe.*

CINQUIEME TA

SYLLABES qui commencent par

Bla	blè	bleu	blo	Blan	blin
Bra	brè	breu	bro	Bran	brin
Pla	plè	pleu	plo	Plan	plin
Pra	prè	preu	pro	Pran	prin
Vra	vrè	vreu	vro	Vran	vrin
Fra	frè	freu	fro	Fran	frin
Phra	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	
Dra	drè	dreu	dro	Bran	drin
Tra	trè	treu	tro	Tran	trin
Gla	glè	gleu	glo	Blan	glin
Gra	grè	greu	gro	Glan	grin
Cla	clè	cleu	clo	Gran	clin
Cra	crè	creu	cro	Cran	crin
Cta	ctè	ct u	cto	Ctan	ctin
Spa	spè	speu	spo	Span	spin
Sta	stè	steu	sto	Stan	stin
Stra	stè	streu	stro	Stran	strin
Squa	squè	squeu	squo	squan	squin
Sca	. . . .	. . . .	sco	Scan	. . . .

X prononcé gz.

Xa	Xè	. . . .	xo	Xan	. . . .
Gza	gzè	. . . .	gzo	gzan	. . . .

X prononcé cs.

Xa	xè	xeu	xo	Xan	xin
Csa	csè	cseu	cso	Csan	csin

Autres Syllabes fort rares.

Mna	mné	phthi	pto	psa	spla

par pluſieurs CONSONNES.

blon	. . . .	Blé	bli	blou	blu
bron	brun	Bré	bri	brou	bru
plon	prun	Plé	pli	plou	plu
pron	prun	Pré	pri	prou	pru
vrons	. . . .	Vré	vri	. . . .	vru
fron	. . . .	Fri	fri	fiou	fru
. . . .	. . . .	Phré	phri	. . . .	. . . .
dron	. . . .	Dré	dri	dron	dru
tron	. . . .	Tre	tri	trou	tru
glon	. . . .	Glé	gli	glou	glu
gron	. . . .	Gré	gri	grou	gru
clon	. . . .	Clé	cli	clou	clu
cron	. . . .	Cré	cri	crou	cru
ſton	. . . .	Cté	ſti	ſtou	ſtu
ſpon	. . . .	Spé	ſpi	ſpou	ſpu
ſton	. . . .	Sté	ſti	. . . .	ſtu
ſtron	. . . .	Stré	ſtri	. . . .	ſtru
ſquon	. . . .	Squé	ſqui	. . . .	. . . .
. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .	. . . .

X *prononcé* gz.

. . . .	. . . .	Xé	xi	. . . .	xu
. . . .	. . . .	Gzé	gzi	. . . .	gzu

X *prononcé* cs.

xon	. . . .	Xé	xi	. . . .	. . . .
cſon	. . . .	Cſé	cſi	. . . .	. . . .

Autres Syllabes fort rares.

ſplé	ſplan	. . .	ſcri	ſcro	ſcru

§. PREMIER.

Diverſes manières de repréſenter les Voyelles.

*Trois manières de repréſenter l'*e muet.

e.	es.	ent.
il prie.	tu copies.	ils étudient.
une maxime.	des ſyllabes.	ils ſoupent.
j'achève.	des agraffes.	ils paraphent.
un College.	tu propoſes.	ils penſent.
une demande.	des portes.	ils s'exilent.
le jeûne.	des navires.	ils briguent.
une plaque.	des guignes.	ils bataillent.
une table.	les ténèbres.	ils dépeuplent.
la pourpre.	des livres.	ils ſouffient.
la règle.	des nègres.	ils farclent.
un Diacre.	des taxes,	ils s'attriſtent.
un regiſtre.	tu riſques.	ils rentrent.
de la poudre.	des caſques.	ils contractent

§. II.

Diverſes manières de prononcer & de repréſenter la Voyelle a.

a *bref & aigu.*

Il alla, il gagea, il ravagea, il ac-

cabla, il parapha, il cabala, il gagna, il travailla.

Une cabane, une façade, de la ſalade.

a *grave ſans accent.*

Une ame baſſe, un cadre, il caſſe, un ſabre, du ſable, la grace, un miracle, une phraſe, Jacques, il gagne, de la paille.

a *ſuivi de Conſonnes qui ſe prononcent.*

Agar, Agag, Aſaph, du jalap, un cap, Abraham, un fat, Jonas, un ſac, un camail, du borax, S. Marc, il eſt exact, abſolu, admiré.

a *ſuivi de pluſieurs Conſonnes, dont il n'y a que la première qui ſe prononce.*

a *bref.*	a *long.*
il a égard.	des égards.
un haſard.	des haſards.
un campagnard.	des campagnards.
du brouillard.	des brouillards.
un puiſard.	des puiſards.
un richard.	des richards.
un babillard.	des babillards.
une part.	quatre parts.
un écart.	des écarts.
un quart.	cinq quarts.
il pèſe un marc.	quatre marcs.

a *ſuivi de Conſonnes qui ne ſe prononcent point.*

du drap.	des draps.
un almanach.	des almanachs.
l'eſtomac délicat.	des eſtomacs délicats.
un Prélat.	des Prélats.
un Magiſtrat.	des Magiſtrats.
un Avocat.	des Avocats.
un Soldat.	des Soldats.
un achat.	des achats.
un plat.	des plats.

â *final très-long.*

Un mât, du dégât, un appât, qu'il priât.

as.

Hélas! Nicolas, tu vas pas à pas, un amas, des bas, du fracas, un ſas, tu cherchas, tu changeas, tu veillas, tu ſignas.

em *prononcé* a.

Femme, ſolemnel, prudemment, *& tous les mots qui ſe terminent en* emment, *qui ſe prononcent* fame ſolanel, prudament, &c.

am *pour* a *ſimple dans ces mots :*

Damner, condamner, damnation, condamnation, *qu'on prononce* dâner, condâner, &c.

§. III.

*Diverſes manières de prononcer & de repréſenter l'*e *ouvert.*

e *ouvert ſans accent, ſuivi d'un* e *muet.*

Il ſeme, Euſebe, il leve, une meche, la Meſſe, je cede, un Prophete, un fidele, il mene, ſon frere, il alegue, il regne, il conſeille, le ſceptre, un ſpectre, les levres.

e *ouvert ſuivi de Conſonnes qui ſe prononcent.*

Sem, Caleb, Alep, un chef, Joſeph, le ciel, du ſel, un miſſel, du fer, amer, la mer, l'enfer, un cancer, il eſt cher, Eſther, hier, il eſt fier, l'hiver, un ver, un vers, il eſt verd, à travers, l'herbe verte, je cherche, un cercle.

e *ouvert long ſans accent.*

Il preſſe, je ceſſe, je greffe, le zele, la guerre, la terre, du verre.

Mes, tes, ſes, des, les, ces, es-tu ſage.

ès, ê, êt, êts *ouverts très-longs.*

Accès, procès, après le décès, dès que, bon ſuccès, du grès, des excès, des progrès.

L'Être ſuprême, le carême, il grêle, pêle-mêle, un crêpe, une fête, il eſt honnête, les Vêpres, la fenêtre, il rêve.

Un arrêt, des arrêts, une forêt, des forêts, l'intérêt, des intérêts.

e *ouvert ſuivi de Conſonnes qui ne ſe prononcent point.*

Un cep de vigne, des ceps, un legs, ſept, il eſt le ſeptieme.

et *final bref*, & ets *final long.*

Un projet, des projets, un effet, des effets, un cachet, des cachets, un bonnet, des bonnets, un paquet, des paquets, un billet, des billets, un ſecret, des ſecrets, le regret, des regrets, il promet, je promets.

e & ê *ouverts repréſentés par* ai & aî.

Un eſſai, un délai, en Mai, une retraite, un ſolitaire, un vicaire, un reliquaire, l'air eſt clair, la ſemaine prochaine, de la graine.

Il traîne, ſa chaîne, une gaîne, le Maître, un traître, naître, il ſe tait, il ſe plaît.

La haine, un glaive, des fraiſes, une caiſſe, de la braiſe, une maiſon, une oraiſon.

ais & aix *pour* ê.

Jamais, je hais, je vais, je fais, je renais, un palais, un laquais, un dais, il eſt épais, ils ſont vrais, un faix, la paix.

ait, aid, *finales breves*, aits, *finale longue.*

Un fait, des faits, un trait, des traits, du lait, il eſt laid, ils ſont laids.

aie, aies, aient, *finales très-longues.*

Que j'aie, que tu aies, qu'ils aient, une haie, des haies, une raie, des raies, une plaie, des plaies, de la craie, une vraie vertu, de vraies vertus.

e & ê *ouverts repréſentés par* oi & oî.

Foible, foibleſſe, roide, roideur, connoître, paroître, il connoit, il paroit.

oie *ſe prononce* ê *très-long dans* monnoie.

oit *bref.*	ois *long.*	oient *prolongé.*
il ſemoit.	tu tombois.	ils coupoient.
il trouvoit.	tu greffois.	ils jugeoient.
il cherchoit.	tu t'amuſois.	ils plaçoient.
il dévidoit.	tu méditois.	ils parloient.
il badinoit.	tu retirois.	ils voguoient.
il pratiquoit.	tu gagnois.	ils veilloient.
il ſembloit.	tu célébrois.	ils enfloient.
il montroit.	tu ouvrois.	ils fixoient.

§. IV.

Autres manières de prononcer les deux lettres oi.

1°. *Les deux lettres* oi *prononcées* oet.

Moi, toi, ſoi, la foi, la loi, le Roi, de quoi, un envoi, un emploi, voici, l'oiſiveté.

La ſoif, un battoir, du noir, ce ſoir, un raſoir, un mouchoir, un preſſoir, s'aſſeoir, décheoir, ſurſeoir.

Quoiqu'il doive, qu'il joigne, de l'eau froide, il boite, à droite, un voile, de la toile, un Moine, un Chanoine, une ardoiſe, une toiſe, la

Paroiſſe, cela poiſſe, une hiſtoire, des nageoires, une baignoire, une bouilloire.

oî *prononcé* oê *long.*

Croître, paroître, connoître, un cloître, il emboîte, cet os eſt déboîté.

oit *prononcé* oet *bref*, oits *prononcé.* oets *long.*

Le droit étroit, les droits étroits, un exploit, des exploits, le toit, les toits.

Le froid, les froids, un doigt, les doigts.

ois, oix *prononcés* oès.

Une fois, les Rois, les Bourgeois, S. François, je vois, je reçois, que je ſois.

Les loix, le choix, la croix, la voix, de la poix.

oie, oies, oient *prononcés* oê *prolongé.*

Une oie, la voie, la joie, la proie, de la ſoie, une courroie, le foie.

Des oies, les voies, des joies, des ſoies, les courroies, les foies.

Ils voient, ils croient, ils emploient, ils envoient, qu'ils ſoient.

2°. *Les deux lettres* oi *prononcées* oa.

Du bois, des pois, de l'empois, un poids à peſer, trois mois, des noix, voir, avoir, devoir, concevoir, prévoir, pouvoir, mouvoir, pourvoir, ſçavoir, pleuvoir, valoir, vouloir, croire, la gloire.

§. V.

Diverſes manières de prononcer & de repréſenter la Voyelle eu.

eu *bref.*

Dieu, un aveu, le feu, il eſt bleu, le jeu, un eſſieu, mon neveu, l'hébreu.

eû *long.*

Le jeûne, un feûtre, il eſt neutre, c'eſt un pleutre.

eu *ſuivi de Conſonnes qui ſe prononcent.*

Il eſt veuf, il en a neuf, un ayeul, mon filleul, un tilleul, il eſt ſeul, un Seigneur, de l'ardeur, de l'aigreur, de la chaleur, de la fraîcheur.

eu *ſuivi de Conſonnes qui ne ſe prononcent point.*

Il veut, il pleut, il peut, il ſe meut, un goutteux, des cheveux crafleux, un lépreux, un creux, un lieu ténébreux, je veux, je peux.

eu *repréſenté par* œu.

Un vœu, des vœux, un nœud, des nœuds, un œuf, des œufs, un bœuf, des bœufs, ma ſœur, mes ſœurs, les bonnes mœurs, de bon cœur, le chœur de l'Egliſe, une œuvre, un manœuvre.

ue *pour* eu.

Ecueil, cercueil, accueil, accueillir, orgueil, orgueilleux, recueil, recueillir.

œ *pour* eu.

Mon œil, un œillet.

§. VI.

Diverſes manières de prononcer & de repréſenter la Voyelle o.

o *bref.*

Du coco, du cacao, un zéro, une robe, un coche, une méthode, un Philoſophe, de la beſogne, des drogues, la rougeole, un caroſſe.

ô *long.*

Un hôte, une côte, le côté, un Apôtre, le nôtre, le vôtre, le trône, un prône, un dépôt, un prévôt, auſſitôt.

Un tome, une alcove, une foſſe, un role, une roſe écloſe.

o *ſuivi de Conſonnes qui ſe prononcent.*

Job, Jacob, un choc, un bloc, S. Roch, Nemrod, l'Ephod, Og, Gog, Amos, ſa dot, Booz, un paraſol.

Un tocſin, un dogme, calomnié, adopté, une porte.

Un bord d'or, la mort, le ſort, il dort, je ſors, le corps, alors, il a

tort, du fil tord, des rapports, des Milords, un porc, des porcs.

o *ſuivi de Conſonnes qui ne ſe prononcent point.*

Un croc, le galop, du ſyrop, il en a trop, un clos, des propos, le repos, il a de gros os, le dos.

Un mot, un abricot, un pot, un rabot, un fagot, des complots, des haricots, les cachots.

o *repréſenté par* au.

Aubier, audace, Auguſte, aumône, auprès, aurore, auſſi, autel, auteur, auvent, S. Paul.

Une aube, une auge, une aune, un autre, un pauvre, du baume, du jaune, les Laudes, une fraude, à gauche, une taupe.

aud, auds, aut, auts, aux.

Il fait chaud, un crapaud, des crapauds, un échafaud, des échafauds, un nigaud, des nigauds, un réchaud, des réchauds, un ruſtaud, des ruſtauds, un artichaud, des artichauds, M. Arnauld.

Un défaut, des défauts, un aſſaut, des aſſauts, le haut, les hauts, un

héraut, des hérauts, un levraut, des levrauts.

Aux chevaux, c'eſt faux, les généraux, les matériaux, les travaux, les végétaux, les ſignaux, je vaux.

o *repréſenté par* eau, eaux.

De l'eau, les eaux, un agneau, des agneaux, il eſt beau, ils ſont beaux, un bandeau, des bandeaux, un bateau, des bateaux, une peau, des peaux, un cerceau, des cerceaux, un oiſeau, des oiſeaux.

ao *pour* o.

La Saone, rivière.

§. VII.

Diverſes manières de repréſenter la Voyelle nazale an.

Un an, un cadran, Chanaan, un phaiſan, S. Jean, un ouragan, un payſan, un plan, du ruban, du ſafran, un tyran, un volcan.

an

an *ſuivi de Conſonnes qui ne ſe prononcent point.*

Un marchand, des marchands, un grand, des grands, un brigand, des brigands, un gland, des glands.

Un banc, des bancs, il eſt blanc, ils ſont blancs, le flanc, les flancs, il eſt franc, ils ſont francs.

Un étang, des étangs, le rang, les rangs, le ſang.

ant & ans.

Un Sçavant, des Sçavans, un éléphant, des éléphans, un méchant, des méchans, un gant, des gans, un diamant bien brillant, des diamans bien brillans, le chant, les chants.

am *pour* an *devant les lettres* b & p.

Ambroiſe, la jambe, ma chambre, une lampe, un flambeau, un camp, un champ, des champs.

Adam, Samſon *ſe prononcent* Adan, Sanſon.

an *repréſenté par* en.

Entendre, entreprendre, la prudence, une ſcience immenſe, l'élo-

quence, l'exiſtence, la préſence, Henri.

en *ſuivi de Conſonnes qui ne ſe prononcent point.*

Il défend, il prend, il rend, il ſend, il vend, des harengs, un hareng.

Un ſentiment prudent, des ſentimens prudens, un excellent commencement, d'excellens commencemens, un Sacrement, ſept Sacremens, un talent, des talens, je ſens, il ſent, je me repens, il ſe repent, les vents, les dents, j'entends, je reprends.

em *pour* an *devant* b & p.

Embarras, les membres, enſemble, il remplit ſon temps, un temple, un exemple, il contempla, le Rédempteur.

aen *pour* an.

La ville de Caen.

aon *pour* an.

Un paon, un faon de biche, la ville de Laon.

§. VIII.

Diverſes manières de repréſenter la Voyelle in.

Enfin, du vin, je vins, il vint un Médecin, des raiſins, un baſſin, du baſin, il eſt enclin, un beguin, du crin, il eſt meſquin, il a de l'inſtinct, vingt-cinq coquins.

im *pour* in *devant* b & p.

Le ſymbole, il eſt imb.. é, un imbécille, il regimbe, un impie, un impôt, j'implore, il grimpa, un timbre, il eſt ſimple, du thim.

ain & aim *pour* in.

Ainſi, la main, les mains, du pain, des pains, un certain écrivain, le gain, ſes gains, je le plains, ils le plaint, il craint, je crains, c'eſt un Saint, j'honore les Saints, mon prochain, un plat d'étain, je le contrains.

Il a faim, un daim, de l'étaim, *ſorte de laine.*

ein *pour* in.

Un deſſein, un frein, du terrein, il eſt plein, les reins, il ſe ceint, il peint, il éteint, il feint, tu enfreins, je reſtreins, la ville de Rheims.

en *pour* in *à la fin des mots.*

Un examen, Ruben, le jardin d'Eden, un Nazaréen, un Européen, un Idumécn, un Sadducéen.

Le mien, le tien, le ſien, un gardien, un rien, un chien, le maintien; les biens, les Phariſiens, les Epheſiens, les Colloſſiens, les Philippiens, les Corinthiens, je viens, il vient, il viendra, je tiens, il tient, il tiendra, il appartiendra, il conviendra.

en *final ſe prononce* ene *dans ces mots:*

Amen, l'Hymen, l'Abdomen, du cyclamen.

§. IX.

De la Voyelle nazale un.

un & um.

Un, les uns, aucun, à jeun, chacun, il eſt brun, c'eſt commun, un

Tribun, un importun, des importuns, un défunt, les défunts, un emprunt, des emprunts.

Du parfum, des parfums, il eſt humble.

§. X.

De la Voyelle nazale on.

On dit, mon bon oignon, un baſtion, un chapon, un plongeon, la raiſon, du poiſſon, un dragon, du carillon, de l'houblon, un chevron, un chaudron, un litron.

Semons, cherchons, diſtinguons, délivrons, célébrons, aſſemblons-les, bourſillons, veillons, débrouillons, réglons-nous, ne réſiſtons pas.

Un bond, il répond, un fond, des fonds, un rond, les gonds, le ſecond eſt blond.

Un mont, un pont, des ponts, ils vont, ils font, les fonts de baptême, le front, un affront, des affronts, ils voudront.

Du jonc, des joncs, un tronc, des troncs, il eſt long, ils ſont longs.

om *pour* on.

Le nom, un nombre, il tomba, il trompa, il triompha, il rompit, une pompe, du plomb, il ſe corrompt, un compte, un Comte & une Comteſſe, un tombeau ſombre, un compagnon, une colombe, combien il eſt prompt.

aon *pour* on.

Un taon, mouche piquante.

um & un *pour* on.

Sainte Humbeline, la ville de Dunkerque, *prononcez*, Hombeline, Donkerque.

§. XI.

Diverſes manières de repréſenter l'é fermé.

é, és, ée, ées.

Un jubé, des péches, un procédé, des abrégés, un pré, des degrés, un foſſé, un compoſé, la charité, les vérités, un deshabillé.

Une bouchée, à la dérobée, des trophées, une veillée, des assemblées, une saignée, des entrées, une pincée, les pensées, la rosée.

Il a été créé & agréé, elle a été créée & agréée.

e fermé sans accent suivi de Consonnes qui ne se prononcent point.

Une clef, des clefs, un pied, des pieds, du bled, les bleds.

Priez, adorez, bénissez, veillez, parlez peu, donnez assez, écoutez, lisez, écrivez, épargnez, remarquez, montrez, vous direz.

Trouver à travailler, chercher à manger, manquer à gagner, se distinguer, se glorifier, s'habiller, déjeûner, étudier.

Le métier de Boulanger, un Boucher, un Taillandier, un Epicier, des dangers, des châteigniers, des Conseillers.

Jean & Simon, il sauta & il tomba, & nous vîmes.

œ pour é.

Un œconome, un concile œcuménique.

ai *final pour* é *dans les verbes ſeulement.*

J'ai dit, j'ai vu, j'ai lu, j'ai écouté.

Je le priai, je ſemai, j'arroſai, je logeai, je ſoupai, je marchai, je blâmai, je manquai, je diſtinguai.

Je ſerai, je pourrai, je dirai, j'irai, j'étudierai, je conclurai, je mourrai, je voudrai.

§. XII.

De la Voyelle i.

i & is.

Jeudi à midi, des amis, un défi, S. Denis, à l'envi, des plis, un oubli, des cris, un appui, des étuis, je l'ai oui, ici.

De l'amidon, un bidet, un chicot, il eſt diligent, un ſignal, il dévide, il médite, il me quitte.

î *long avec l'accent circonflexe.*

Une île, le gîte, la dîme, nous fîmes, vous dîtes, nous partîmes, vous offrîtes, vous vous plaignîtes.

ie, ies, ient.

Je me fie, tu te fies, ils ſe fient, j'étudie, tu étudies, ils étudient, je lie, tu lies, ils lient, il édifie, tu édifies, ils édifient, je ſupplie, tu ſupplies, ils ſupplient.

i *ſuivi de Conſonnes qui ſe prononcent.*

L'iris, une vis, le Public, David, du canif, un if, du fil, le deſir, Judith, le Chriſt, en Avril, une énigme, une éclipſe, la diſgrace, mixtionner.

i *ſuivi de Conſonnes qui ne ſe prononcent point.*

Un nid, des nids, un fuſil, des fuſils, un baril, un gril, un outil, des outils, mon fils, de l'arſenic, un amict.

it, is, its.

Il mit, je mis, il fit, je fis, il dit, je dis, un habit, des habits, un profit, des profits, un édit, des édits, un petit eſprit, de petits eſprits.

ui *pour* i.

Le vuide, il vuide, les vuidanges, un Vuidangeur.

y grec *pour* i.

Les yeux, un hypocrite, un myſtère, l'Egypte, les azymes, la Synagogue, un Synode, les martyrs, un hymne, *Kyrie*, il y a.

ï *mouillé.*

Aïeul, faïance, païen, caïeux, camaïeu, gaïac.

ï *pour un* i *ſimple.*

Un laïque, il eſt haï, elle eſt haïe.

y *pour deux* ii.

Abbaye, le pays, un payſan.

y *pour* ïi, *dont le premier* i *fait partie de la ſyllabe précédente, & le* ï *eſt mouillé.*

il paye,		il pai-ïe.
il paya,		il pai-ïa.
nous payons,		nous pai-ïons.
nous payions,		nous pai-ïions.
vous eſſayez,	prononcez	vous eſſai-ïez.
vous eſſayiez,		vous eſſai-ïiez.
nous eſſayons,		nous eſſai-ïons.
nous eſſayions,		nous eſſai-ïions.
vous eſſuyez,		vous eſſui-ïez.
vous eſſuyiez,		vous eſſui-ïiez.
nous eſſuyons,		nous eſſui-ïons.
nous eſſuyions,		nous eſſui-ïions.
vous employez,		vous emploi-ïez.

vous employiez,	prononcez	vous emploi-ïiez.
nous employons,		nous emploi-ïons.
nous employions,		nous emploi-ïions.
je croyois,		je croi-ïois.
nous croyons,		nous croi-ïons.
nous croyions,		nous croi-ïions.
vous croyez,		vous croi-ïez.
vous croyiez,		vous croi-ïiez.
il eſt joyeux,		il eſt joi-ïeux.

§. XIII.

De la Voyelle ou.

Un bijou, un caillou, un chou, un coucou, un hibou, le genou, un verrou, un trou, un clou.

Une boucle, il touche, le coude, il s'étouffa, il brouilla, il roula, il ſe courrouça, des ſoucis.

oû & ou *longs.*

Il goûte, cela coûte, un coûtre, la poudre, une poutre, il roule, de la bravoure.

oue, oues, ouent, *finales très-longues.*

J'avoue, tu avoues, ils avouent; je loue, tu loues, ils louent; il ſecoue, tu ſecoues, ils ſecouent.

Une houe, la moue, une proue, les joues, des roues.

ou *ſuivi de Conſonnes qui ſe prononcent.*

Un bouc, une tour, la ville de Tours, du fenouil, un ſourd, la ville de Toul, un ſoupçon, pouvoir, un Capitoul, la poulpe, le pouls, une bourſe, une fourche, une bourde.

ou *ſuivi de Conſonnes qui ne ſe prononcent point.*

Un loup, des loups, beaucoup de coups, le pouls, elle coud, il ſe réſoud.

Un bout, des bouts, le goût, les goûts, c'eſt tout, nous, vous, tous les fous, du houx, il eſt jaloux, le courroux, il eſt doux, des bijoux, à genoux, des choux.

ol *pour* ou.

Le col, un ſol, il eſt mol, un ſol, quatre ſols, *qu'on prononce* le cou, un fou, il eſt mou, un ſou, quatre ſous.

Aoû *pour* ou.

Le mois d'Août.

§. XIV.

De la Voyelle u.

J'ai vu, la vertu, de la glu, mon revenu, un écu, un burin, du duvet, un mulet, un ruban, il eſt ſujet à être puni.

û long.

Une bûche, une flûte, nous reçûmes, vous reçûtes, nous fûmes, vous fûtes, nous conclûmes, vous conclûtes, il brûle.

ue, ues, uent.

Je ſalue, tu ſalues, ils ſaluent; je remue, tu remues, ils remuent; la vue, des laitues, ils ſe tuent, la rue, des ſtatues, de la rhue, ils ſuent.

u ſuivi de Conſonnes qui ſe prononcent.

Il eſt caduc, le ſud, du tuf, un mur brut, un bibus, du muſc, un Turc, Pollux, il eſt ſubtil, un calcul, un adulte, la volupté.

us, ut, uts, ud, uds.

Je fus, il fut, je ſçus, il ſçut, je reçus, il reçut, je crus, il crut, je voulus, il plut, de plus, deſſus, ils ſont déchus, le tribut, des tributs, un inſtitut, des ſtatuts, un bahut, les pieds nuds, le bras nud.

§. XV.

Mots dans leſquels la ſyllabe ti *ſe prononce* ci.

Patient, patience, patiemment.

Martial, partial, eſſentiel, *& les autres mots terminés en* tiel.

L'inertie, une prophétie, l'impéritie, des minuties, *& tous les noms terminés en* atie, *comme* primatie, Dalmatie, démocratie.

Domitien, Gratien, Mutien, Vénitien, *& d'autres noms propres.*

Ambitieux, ſéditieux, *& d'autres mots terminés en* tieux.

Satiété, inſatiable.

Les deux verbes initier, balbutier.

Action, adoption, adoration, &

tous les noms terminés en tion, *à l'exception, de ceux terminés en* ſtion & xtion, *où le* t *conſerve ſon ſon propre, comme dans* baſtion, geſtion, mixtion.

§. XVI.

Ent *final prononcé de trois manières.*

1°. *Comme l'*e muet.

ils châtient.
ils couvent.
ils négligent.
ils préſident.
ils excellent.
ils content.
ils différent.
ils ſe parent.

2°. *Comme* an.

un patient.
un couvent.
il eſt négligent.
un Préſident.
il eſt excellent.
il eſt content.
un différent.
mon parent.

3°. *Comme* ain.

il tient. il contient. il retient.
il vient. il convient. il revient.

ALPHABET,

Ou ORDRE *selon lequel on range ordinairement les lettres.*

Caractères Romains.

Lettres Capitales *ou* Majeures.

A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z.

Lettres Mineures.

a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, ſ, t, u, v, x, y, z.

Caractères Italiques.

Lettres Capitales ou *Majeures.*

A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z.

Lettres Mineures.

a, b, c, d, e, f, g, h, i, j, k, l, m, n, o, p, q, r, ſ, t, u, v, x, y, z.

NOMS qu'on donne aux Lettres.

A, bé, cé, dé, é, effe, gé, hache, i, ji, ka, elle, emme, enne, o, pé, quu, erre, esse, té, u, vé, ixe, y grec, zede.

EXPLICATION

De quelques Signes qui se trouvent dans les Livres.

LA *Virgule* [,] marque qu'il faut faire une petite pause, pour reprendre haleine, & pour donner plus de clarté au discours.

Le *Point-Virgule* [;]. Il faut s'arrêter un peu plus à cette figure.

Les *deux Points* [:] demandent une pause un peu plus considérable que le Point-Virgule.

Le *Point* [.] marque que la phrase est finie. Il faut s'y arrêter.

Le *Point d'Interrogation* [?] se met après une interrogation ou demande.

Le *Point d'Admiration* [!] se met

après une exclamation. Exemple. *Ah! qu'il eſt ſçavant!*

Le *Trait d'union* ou *de diviſion* [-] ſert à unir enſemble deux mots, comme, *ceux-ci, eux-mêmes, donne-t-il.* Il marque encore que le mot n'eſt pas fini à la fin de la ligne, & que l'autre partie de ce mot ſe trouve à la ligne ſuivante.

Aï, aü. Ces deux points ſur l'*ï* & ſur l'*ü* marquent qu'il en faut faire une Syllabe ſéparée de la Voyelle précédente. Exemples. *Laïc, Saül, haï.*

Les *Points d'omiſſion* [.....] ſervent à marquer qu'il y a quelque choſe d'omis entre ce qui précède & ce qui ſuit. Ils marquent encore que dans un diſcours vif & paſſionné, la Phraſe n'eſt pas achevée.

L'*Apoſtrophe* ou *éliſion* [’] eſt une eſpèce de petite Virgule qu'on met au haut d'une Lettre, pour marquer qu'il manque un *a*, ou un *e*, ou un *i*, qui ſe trouve mangé par la Voyelle ſuivante. Exemples. *L'humilité, l'homme, s'il*, pour *la humilité, le homme, ſi il.*

L'*Apoſtille* ou *Guillemet* [»] ſe met au commencement de chaque ligne

d'une ou de plusieurs Phrases qui ne sont pas de l'Auteur du Livre.

Ces figures ( ) [ ] servent à renfermer un petit nombre de paroles qui interrompent le sens du discours, mais qui sont nécessaires pour le faire mieux entendre. Il faut prononcer ces paroles d'un ton plus bas que le reste du discours.

DE LA LECTURE DU LATIN.

QUAND on sçait bien lire le François, on peut lire le Latin sans difficulté. Cependant il est nécessaire de faire remarquer quelques différences qui se trouvent entre la prononciation Latine & la Françoise. Elles se réduisent à celles-ci.

I. *Ai*, *ei*, *oi*, *ou* se prononcent toujours en deux Voyelles distinguées, dont chacune garde le son qui lui est propre. *Danai*, *fidei*, *introitus*, *prout* se prononcent *Dana-i*, *fide-i*, *introi-us*, *pro-ut*.

II. *Au* se prononce comme *ô*. Exemples. *Laus*, *laudate*, *autor*, lisez *Lôs*, *lôdate*, *ôtor*.

Il faut excepter quelques noms propres, comme *Nicolaus*, *Danaus*, où l'*a* & l'*u* se prononcent séparément, *Nicola-us*, *Dana-us*.

III. *Eu* se prononce comme notre Voyelle *eu*, dans ces Monosyllabes, *heu*, *ceu*, & *seu*, & au commencement des mots, comme *euge*, *Eurus*, *Eucharistia*.

Mais, au milieu des mots, on prononce l'*e* & l'*u* séparément. *Deus*, *aureum* se prononce *De-us*, *au-reum*.

IV. *Æ* & *æ*, & tous les *e* qui terminent les Syllabes, se prononcent comme notre *é* fermé. *Pœnæ*, prononcez *pénè*.

V. Les Syllabes *an*, *am*, *en*, *em*, *in*, *im*, *on*, *om*, *un*, *um* se prononcent d'un son nazal au commencement & au milieu des mots, & même à la fin des mots, lorsqu'elles sont suivies d'une Consonne.

1°. *An*, *am* se prononcent comme notre Voyelle *an*, *Angelus*, *vocantis*, *amant*, *amplius*.

2°. *En* & *em*, *in* & *im* se prononcent

comme *ein* ou *in* en François ; en*fis*, *docentes*, *legens*, *tempus*, in*fra*, *relinquit*, *dixerint*, im*petus*.

3°. *On* & *om*, *un* & *um* se prononcent comme notre Voyelle *on* ; *montis*, *fons*, *compos*, *promptus*, un*da*, *fugiunt*, um*bræ*.

Dans quelques mots, comme *hunc*, *tunc*, *cuncti*, *un* se prononce comme *un* en François.

Mais lorsque *an*, *am*, *en*, *em*, *on*, *om* terminent les mots, ou lorsqu'elles sont suivies d'une *n* ou d'une *m*, l'*a*, l'*e*, l'*i* & l'*o* gardent leur son naturel, & on fait sonner, au moyen d'un *e* muet, la Consonne *n* ou *m* qui les suit. Exemples. *Titan*, *annus*, *musam*, *flamma*, *amnis*, *lumen*, *bipennis*, *partem*, *solemne*, *dein*, *innixus*, *hymnus*, *immotus*, *Damon*, *connexus*, *omnis*, *committo*, &c.

Um final se prononce *ome* ; *domum*, *piorum* se prononcent *domome*, *piorome*.

VI. Toutes les Consonnes qui ne sont point suivies d'une Voyelle se prononcent au moyen d'un *e* muet suppléé. Exemples. *fons*, *dicunt*, *Psalmus*, *mina*, *promptus*, *emptor*, &c. Il faut excepter les Consonnes *n* & *m*

lorſqu'elles ne ſont que des ſignes du ſon nazal.

VII. *Ch* ſe prononce toujours comme le *k*. Ch*aritas*, Ch*orus*, *An*chiſes ſe prononcent K*aritas*, K*orus*, *An*kiſes.

VIII. *Gn* ſe prononce *gue-ne* en deux Conſonnes diſtinguées, comme dans ces mots François, gn*oſtique*, gn*omonique*. Exemples. *Magna*, ig*ne*, ag*ni*, ign*orans*, *pignus* ſe prononcent *magna*, *ig-ne*, *ag-ni*, &c.

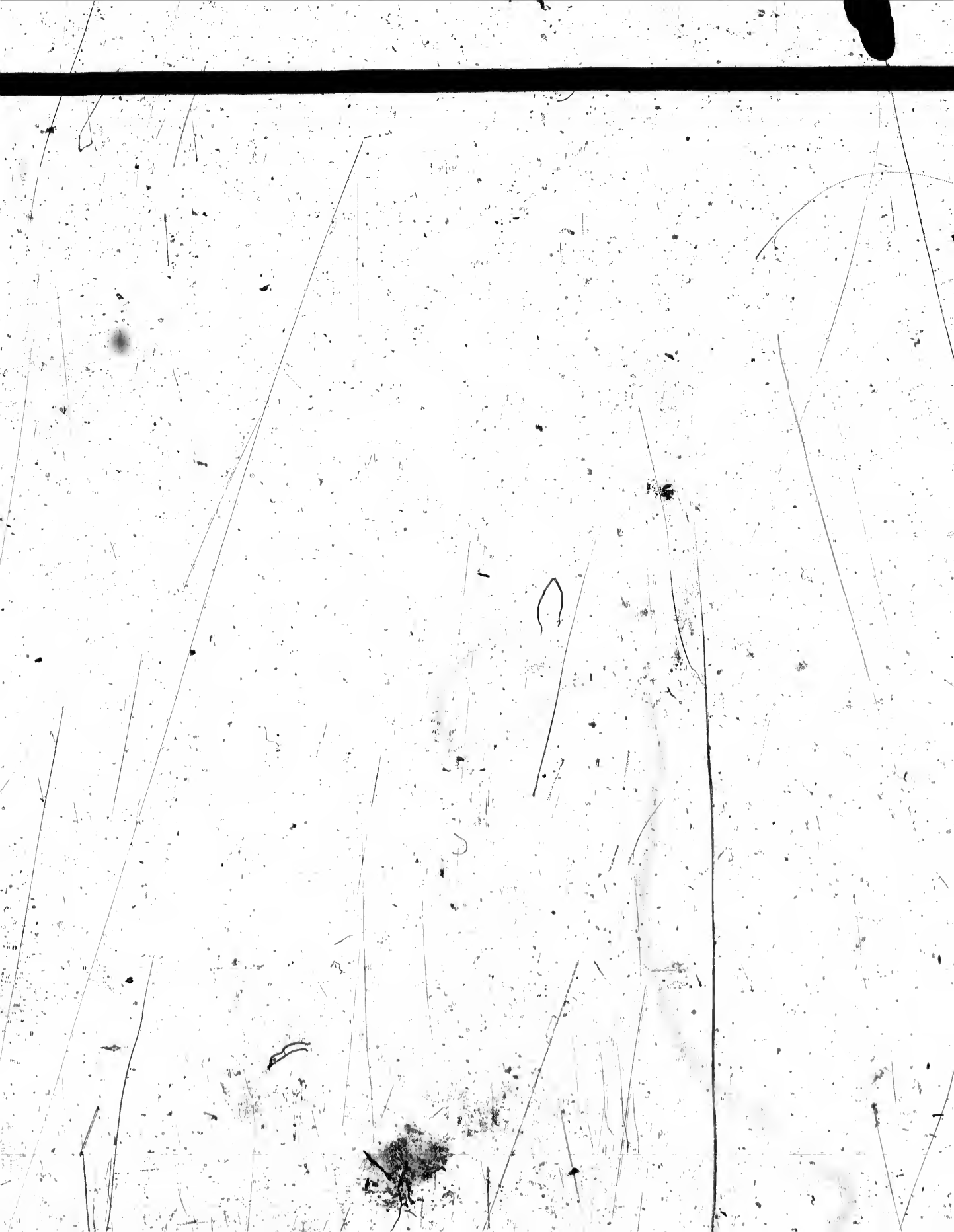
IX. Les Syllabes *qua*, *quæ*, *qui*, *quo*, *quu* ſe prononcent comme ſi elles étoient écrites k*oua*, k*ue*, k*ui*, k*o*, k*u*. Q*uare*, q*uercus*, q*uilibet*, q*uotannis*, *equus*, prononcez K*ouare*, k*uercus*, k*uilibet*, k*otannis*, *ekus*.

X. *Ti*, ſuivi d'une Voyelle, ſe prononce comme en François, *ci*. *Gratia*, *actio*, *prudentiæ*, *Actium*, prononcez *Gracia*, *accio*, *prudenciæ*, *Acciom*.

Par rapport aux Accens qu'on met ſur les mots Latins, il ſuffit que les Maîtres faſſent obſerver à leurs Elèves que l'Accent aigu placé ſur l'anté-pénultième (1) ou ſur l'avant-dernière

(1) L'anté-pénultième Syllabe d'un mot eſt celle qui précède les deux dernières.

Syllabe des mots Latins, comme on le voit ſur ces mots, *Dóminus*, *múnere*, *dixérunt*, *reſtábat*, eſt deſtiné à marquer qu'il faut appuyer davantage ſur ces Syllabes que ſur les autres, & que dans les mots de deux Syllabes l'Accent eſt toujours mis, ou du moins ſuppoſé ſur la première. Mais il faut bien ſe donner de garde de leur faire prononcer ces Syllabes trop longues. Ce ſeroit une égale faute de ne s'y pas arrêter aſſez, ou de s'y arrêter trop long-temps.

Fin du Syllabaire François.

L'Approbation & le Privilège ſe trouvent au Traité des Sons de la Langue Françoiſe.